



La seconde guerre mondiale - Les alliés en Normandie

Le 6 juin 1944 : le débarquement

origines, préparatifs et opérations du Jour « J »

La campagne de Normandie, jour après jour

Du 7 juin au 22 août 1944

L i v r e q u a t r i è m e - c o n t e n u

Chapitre 12 - L'anéantissement de la 7 ^{ème} armée allemande	4
Du 24 juillet au 17 août	
Les faits marquants	5
À l'ouest du front	7
À l'est du front	45
Chapitre 13 - La dernière bataille, la Poche de Falaise	69
Du 18 août au 22 août	
Chapitre 14 - Dans les jours qui suivirent	86
Postface	90

L i v r e q u a t r i è m e

Vers la Victoire

C h a p i t r e 12

L'anéantissement de la 7^{ème} armée allemande

Les faits marquants

Sur le front ouest

- Le 24 juillet : - les Américains lancent l'**opération « Cobra »**, pour la conquête du sud-ouest de la Normandie.
- Le 27 juillet : - la **4^e division blindée** du général **Wood** atteint la périphérie de **Coutances**.
- Le 28 juillet : - le général Hausser, commandant de la **7^e armée**, ordonne le **repli des unités du 84^e corps** du général von Choltitz.
- Le 30 juillet : - la **6^e division blindée** délivre **Bréhal et Granville** ; en fin de journée elle entre dans **Avranches** et atteint Pontaubault, porte d'entrée vers la Bretagne.
- Hitler abandonne enfin l'hypothèse d'un second débarquement dans le nord de la France ; il détache des unités de la **15^e armée** et du groupe d'armées « G » pour renforcer le front de Normandie.
- Le 31 juillet : - **fin de l'opération « Cobra »** ; Patton prend officiellement le commandement de la **3^e armée**.
- Le 1^{er} août : - Hitler annonce son projet d'une contre-offensive appelée « **Lüttich** », lancée depuis Mortain en direction d'Avranches.
- débarquement à Utah Beach de la **2^e division blindée française** du général Leclerc.
- Le 3 août : - début de la conquête de la Bretagne et de l'offensive vers Paris par la **3^e armée** de Patton.
- Le 4 août : - **Rennes** est libérée.
- Le 5 août : - sous les ordres de son nouveau commandant, le général Mac Lain, la **90^e division d'infanterie libère Mayenne**.
- Le 6 août : - **Laval** est libérée ; en Bretagne, la **6^e division blindée** a atteint les faubourgs de **Brest**.
- Le 7 août : - lancement de la **contre-offensive de Mortain** élaborée et décidée par Hitler.
- Le 8 août : - les unités du général Haislip libèrent **Le Mans**.
- Le 10 août : - **Angers** est libérée.
- Le 12 août : - cessation des combats à Mortain ; **échec** pour Hitler de l'opération « **Lüttich** ».

- Le 14 août : - par une avancée de ses troupes vers le nord, Patton entrevoit la possibilité de **couper rapidement la retraite** vers l'est entamée par les Allemands ; Bradley lui interdit de lancer cette opération invoquant le respect des secteurs de combat déterminés entre Américains et Britanniques.
- Le 15 août : - **débarquement** des alliés dans le **sud de la France** ; Hitler ordonne le repli de toutes les unités du groupe d'armées « G ».
- accusé par Hitler de l'échec de la contre-offensive de Mortain, von Kluge est remplacé par le **maréchal Model**.
- Le 17 août : - près de 50.000 Allemands sont pris au piège dans la **poche de Falaise** et, pour en sortir, ils ne disposent que d'une brèche de 7 km entre **Trun et Chambois**.
- sur la route qui le ramène à Berlin, le maréchal von Kluge se donne la mort.
- **Orléans** est libérée.

Sur le front est

- Le 25 juillet : - lancement de l'opération « **Spring** » pour la conquête des villages au sud de Caen.
- Le 27 juillet : - sur un nouveau constat d'échec, Montgomery met fin à l'opération « Spring ».
- Le 30 juillet : - lancement de l'opération « **Bluecoat** » : direction la région au sud de Caumont, pour la protection du flanc gauche des divisions américaines.
- Le 2 août : - Dempsey remplace le général Bucknall par le général **Horrocks** à la tête du 30^e corps d'armée.
- Le 3 août : - le général Erskine, commandant de la 7^e division blindée britannique, est remplacé par le général **Verney**.
- Le 4 août : - les localités de **Villers-Bocage** et **Evrecy** sont libérées.
- Le 7 août : - fin de l'opération « Bleucoat ».
- lancement de l'opération « **Totalize** », sous le commandement du général canadien Simonds, **objectif : Falaise**.
- Le 12 août : - arrêt à mi-parcours de l'opération « Totalize ».
- Le 13 août : - lancement de l'opération « **Tractable** », conçue par le général Simonds.
- Le 16 août : - **Falaise** est libérée par la 2^e division d'infanterie canadienne.

À l'ouest du front

Le 24 juillet

Lancement de l'opération « Cobra »



La lenteur de la progression sur le front ouest, le nombre élevé de pertes en hommes et matériels et les **faibles résultats** obtenus au cours des dernières semaines n'ont pas cessé d'inquiéter Eisenhower et les membres du SHAEF. Divers éléments bien connus sont mis en cause : la nature d'un **terrain marécageux** en de nombreux endroits, les difficultés endurées et les pertes subies dans les combats à travers le **bocage normand** ainsi que les **conditions climatiques** qui ont trop souvent privé les troupes au sol du soutien de l'aviation. Une grande offensive vers le sud devait donc être entreprise. Appelée « **Cobra** », son lancement avait été initialement prévu le 20 juillet. Elle avait été reportée au 24 juillet en raison d'une météo défavorable.

L'opportunité que lui offrent les Allemands en maintenant dans la région de Caen le meilleur de leurs forces blindées, environ 600 chars, n'a pas échappé au haut commandement allié. Pour en tirer profit et mettre toutes les chances de son côté, le général Bradley a réuni, sur un front de moins de 50 km, **8 divisions d'infanterie et 4 divisions blindées**. Au complet de leurs effectifs, toutes ces unités représentent une **force armée considérable** de près de 300.000 hommes.

À la gauche de la ligne de front : le 7^e corps d'armée du général **Collins**, formé de :

la 1^{ère} division d'infanterie : général **Huebner**
 la 4^e division d'infanterie : général **Barton**
 la 9^e division d'infanterie : général **Eddy**
 la 30^e division d'infanterie : général **Hobbs**

la 2^e division blindée : général **Brooks / Rose**
 la 3^e division blindée : général **Watson**

Premier objectif : réussir la percée face aux principales unités blindées de l'ennemi. Ensuite, maintenir une progression vers le sud parallèlement à celle du 8^e corps.

À la droite de la ligne de front : le 8^e corps d'armée du général **Middleton**, formé de :

la 8^e division d'infanterie : général **Mac Mahon**
 la 79^e division d'infanterie : général **Wyche**
 la 83^e division d'infanterie : général **Macon**
 la 90^e division d'infanterie : général **Landrum / Mac Lain**

la 4^e division blindée : général **Wood**
 la 6^e division blindée : général **Grow**

Pour elles, deux objectifs successifs sur la côte de l'Atlantique : Coutances et Avranches.

L'opération doit débuter, ce 24 juillet en début d'après-midi, par un important **bombardement** (« Carpet Bombing », « Tapis de Bombes ») ayant pour cible une zone d'environ 6 km de long et 2 km de profondeur située au sud de la route Saint-Lô - Lessay, comprise entre les villages d'Hébécrevon, La-Chapelle-en-Juger et Montreuil-sur-Lozon. C'est dans cet espace que se trouve concentré le gros des forces blindées de l'ennemi face aux Américains.

Plus de 1.500 bombardiers lourds Liberator B24 et Boeing B17 de la **8^e Air Force** (général Doolittle) ainsi que plusieurs centaines de chasseurs-bombardiers de la **9^e air Force** (général Vandenberg) sont mobilisés pour cette opération.

Venu ce jour-là en Normandie pour suivre les opérations aériennes, le maréchal de l'air **Leigh-Mallory** décide sur le champ de **reporter au lendemain** les raids de l'aviation. Il juge que, contrairement aux prévisions météo, la visibilité est insuffisante. Une décision prise **trop tardivement** qui ne peut empêcher les premiers bombardiers d'atteindre la zone de bombardement à l'heure prévue. Fortement gêné par la couverture nuageuse, un des appareils largue ses bombes **avant d'avoir atteint l'objectif**. Il est imité par les appareils qui le suivent . . . On ne compte pas moins de 25 tués et 130 blessés parmi les soldats de première ligne des 9^e et 30^e divisions en position d'attente à 1 km au nord de la zone ciblée. L'assaut est reporté au lendemain.

Depuis la réunion préparatoire à l'opération « Cobra » tenue à Londres le 19 juillet, Bradley était convaincu que le survol par les bombardiers de l'espace ciblé devait se faire en suivant la zone sur sa longueur et non perpendiculairement à celle-ci. A sa colère se joint naturellement la **confusion** parmi les troupes en attente de l'assaut ; sans compter l'**étonnement** des nombreux observateurs étrangers, invités par le haut-commandement allié à suivre l'opération.



Toujours persuadé que l'offensive principale des alliés sera déclenchée par les Anglo-Canadiens de la 2^e armée britannique en direction de la Seine et de Paris, le haut commandement allemand a concentré la majorité de ses forces blindées, **plus de 600 chars** au sud de Caen. De Caumont à la côte atlantique, les Allemands alignent devant l'ennemi les restes de la 7^e armée du général Haussner, incluse dans le groupe d'armées « B » et composée de 3 corps d'armée :

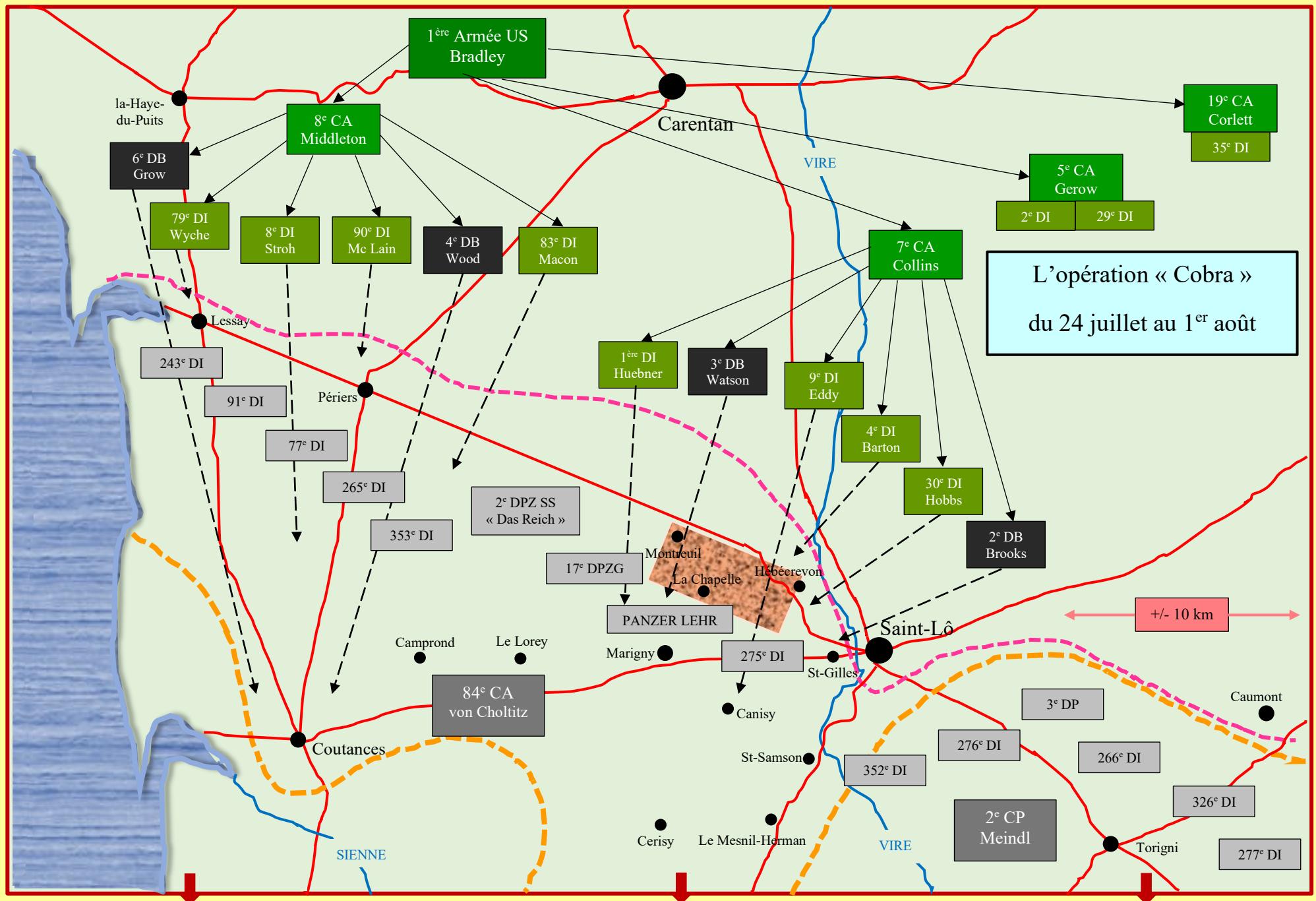
sur la rive droite de la Vire : le **47^e corps de panzers** du général **von Funck**,
le **2^e corps de parachutistes** du général **Meindl**,

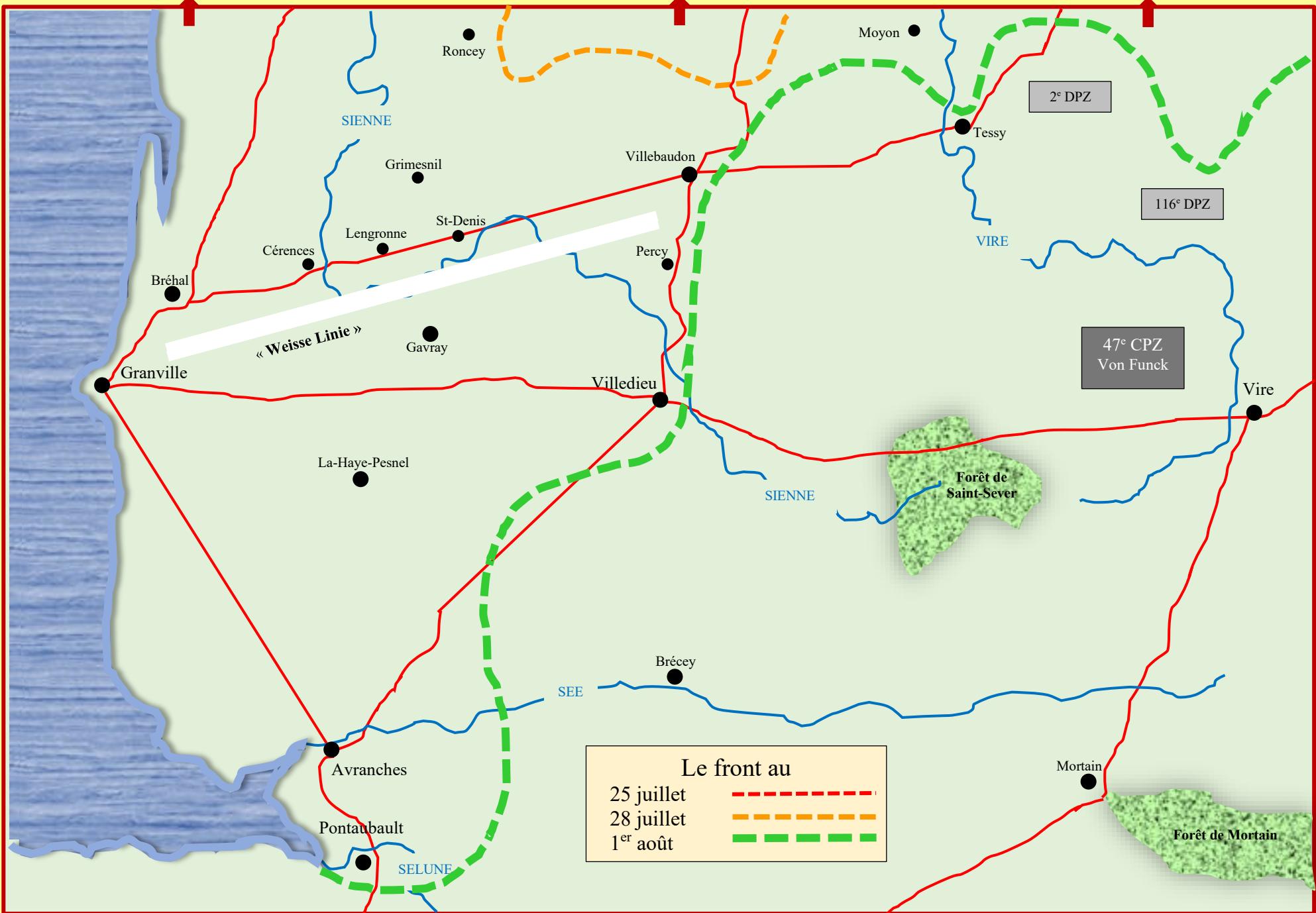
sur la rive gauche de la Vire : le **84^e corps** commandé par le général **von Choltitz** et comprenant encore :

6 divisions d'infanterie :	les 77 ^e , 91 ^e , 243 ^e , 265 ^e , 319 ^e et 353 ^e divisions, 3.000 fusils au plus ,
3 divisions blindées :	la Panzer Lehr, la 2 ^e division SS « Das Reich », la 17 ^e division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen », soit au total un peu plus de 100 chars en état de combattre,
1 division de parachutistes :	la 5 ^e division.

Bien que certaines de ces unités aient été réduites, depuis le 6 juin, à moins de 50 % de leur effectif initial, le haut commandement américain craint toujours le potentiel défensif dont bénéficie cet ensemble au cours des combats qui vont se dérouler dans le **bocage normand**.

Ce jour-là, le général **Tyschen** remplace le général **Lammerding** à la tête de la division « Das Reich ».





Le 25 juillet



A 9,40 heures, plusieurs escadrilles de chasseurs-bombardiers Thunderbolt font leur apparition, touchant avec une grande précision les unités ennemis situées dans la zone cible. Ils sont suivis de 1.500 bombardiers lourds B-24 Liberator et B-17 fortresses volantes qui entreprennent le largage de plus 3.500 tonnes de bombes au-dessus des troupes du 84^e corps d'armée allemand. Quelque 1.000 pièces d'artillerie au sol participent également à ce bombardement. Au total, près de 60.000 projectiles, bombes ou obus incendiaires, doivent tomber sur l'ennemi.

Peu après que les premiers bombardiers aient largué leurs bombes, le vent du sud se met à **repousser la fumée et la poussière vers le nord** empêchant les escadrilles suivantes de bien repérer leurs objectifs. Au sol, plusieurs unités de première ligne sont pour la seconde fois touchées. On dénombre plus de 100 tués et près de 500 blessés dans les rangs américains.

Parmi les victimes de ce carnage se trouve le général **Mac Nair**. Il était appelé à remplacer, dans le cadre de l'opération « Fortitude », le général Patton à la tête du 1^{er} groupe d'armées fictif dans le sud-est de l'Angleterre, censé menacer le Pas-de-Calais et entretenir Hitler et l'OKW dans l'illusion que le vrai débarquement aura lieu dans cette région.

Cette **nouvelle bavure** n'est pas sans conséquence sur le moral des troupes. Les fantassins ont perdu le contact avec les blindés de première ligne qui se sont repliés plus à l'arrière. Eisenhower décide, ce jour-là, de ne plus recourir à un bombardement massif en préalable à une offensive terrestre.

Malgré cette situation inquiétante et les doutes qu'elle engendre, Bradley décide de **lancer l'offensive sans plus attendre**. Se basant sur les rapports qui lui sont transmis, il peut mesurer, malgré un bilan plutôt décevant de l'intervention aérienne, les **résultats dévastateurs** du bombardement, notamment au sein de la Panzer Lehr et de la 275^e division d'infanterie. La Panzer Lehr qui comptait encore environ 5.000 hommes en a perdu la moitié.

Bradley et Collins ont désigné aux divisions du 7^e corps les objectifs suivants :

- la 3 ^e division blindée :	Cerisy,	l'objectif le plus éloigné
- la 1 ^{re} division d'infanterie :	Marigny	au nord de la route Saint-Lô – Coutances
- la 9 ^e division d'infanterie	Canisy	en passant par Montreuil
- la 4 ^e division d'infanterie	Canisy	en passant par Hébécrevon
- la 30 ^e division d'infanterie	Saint-Lô	la périphérie sud
- la 2 ^e division blindée	Saint-Gilles	sur la route Saint-Lô - Coutances

La 4^e division d'infanterie est la première à entrer en action ; elle a à sa gauche la 30^e division et à sa droite la 9^e division. L'une et l'autre se font d'abord surprendre par une résistance inattendue des Allemands : la 4^e division près de La Chapelle-en-Juger et la 30^e division près de Hébécrevon. La résistance allemande est souvent contrée par des chasseurs-bombardiers. Le grand nombre de cratères au sol rend pénible le déplacement des fantassins. En fin de journée, les assaillants n'ont progressé que de 2 km.



Les bombardements successifs du 24 et 25 juillet ont semé le trouble dans l'esprit des chefs militaires allemands. Prenant le premier pour une opération de diversion, le maréchal von Kluge voit sa persuasion justifiée en apprenant que Montgomery vient de lancer le **2^e corps canadien** en direction de Verrières sur la route **Caen-Falaise**, dans le cadre de l'opération « **Spring** ». Celle-ci, dans l'esprit du maréchal, renforce donc sa conviction que la plus grande offensive alliée est dévolue aux Britanniques et aura lieu dans la région de Caen. Il refuse de déplacer toute unité en renfort vers l'ouest.

Si, pour les Britanniques, l'opération « **Spring** » se révèle comme un nouvel échec, elle a indirectement le mérite, pour les Américains, de **retarder de 4 jours le transfert de renforts** allemands du front britannique vers celui des Américains.

Le bombardement américain du 25 juillet rend vraiment catastrophique l'état des divisions étalées sur le front, plus particulièrement dans le chef de la **275^e division d'infanterie** et de la **Panzer Lehr**. Selon son commandant, le général Bayerlein, cette unité vient de perdre 25 chars ; il ne lui en reste plus qu'une dizaine en état de combattre. Elle a aussi perdu 2.000 hommes, soit la moitié de ce qui restait de son effectif combattant.

A son départ de Hongrie en mars 1944 et son arrivée en France en mai, dans la région du Mans, la division Panzer Lehr comptait 14.700 hommes, 99 chars Panzer IV, 89 chars Panther, 3 chars Tiger I, 5 chars Tiger II, 10 canons d'assaut et 31 chasseurs de chars, auxquels il convient d'ajouter les unités divisionnaires d'artillerie, du génie et de défense anti-aérienne.

Le 26 juillet



Au 7^e corps : le général Collins décide de **lancer ses divisions blindées** dans le combat un peu plus tôt que prévu. Il ordonne à la 3^e division blindée et à la 1^{ère} division d'infanterie d'entrer, sur la droite de son secteur, dans le sillage de la 9^e division d'infanterie. En même temps, sur la gauche, il engage la 2^e division blindée, en soutien de la 30^e division d'infanterie, en lui assignant, comme premier objectif, le village de Saint-Gilles.

Les **tactiques combinées entre fantassins et blindés** s'avèrent très efficaces. Chaque char transporte de 4 à 8 fantassins lorsque la progression le permet. Ces tactiques émanant du général Rose, commandant le groupe de combat A de la 2^e division blindée, avaient été bien éprouvées dans le 7^e corps du général Collins entre la 1^{ère} division d'infanterie et la 3^e division blindée, ainsi qu'entre la 30^e division d'infanterie et la 2^e division blindée.

Sur le flanc gauche du 7^e corps, les Américains atteignent rapidement **Saint-Gilles**, au sud-ouest de Saint-Lô, **Canisy** en fin de journée et **Le Mesnil-Herman** au cours de la nuit. Si la progression des troupes se limite à environ 1,5 km/heure, elle est toutefois plus rapide que celle enregistrée les jours précédents.

Sur le flanc droit du 7^e corps, face aux Allemands de la 353^e division d'infanterie et aux blindés de la division « **Das Reich** », la 1^{ère} division d'infanterie et le groupe de combat A de la 3^e division blindée commandé par le général Hickey prennent la direction de **Marigny**. La ville est conquise en fin de journée grâce, en partie, à l'intervention des chasseurs-bombardiers de la **9^e force aérienne** dont un des commandants, le général **Quesada**, est un **grand artisan de la tactique d'appui aérien** aux colonnes blindées par des chasseurs bombardiers.

En fin de soirée, la **2^e division blindée** a atteint le village de **Saint-Samson de Bonfossé**, à 5 km au sud de Saint-Lô. Cette grande unité a été formée sous l'égide du général Patton. Elle a acquis un nom célèbre : « **l'Enfer sur roues** ».

Dans les unités américaines engagées les pertes sont vraiment minimes. Depuis la percée du front, la résistance allemande est en régression.

Au 8^e corps : le long de la côte, Bradley et Middleton lancent leurs divisions cantonnées entre La Haye-du-Puits et Carentan. Dans leur progression, elles doivent suivre deux axes : la route Lessay-Coutances et la route Périers-Coutances. Le recours aux chars « Rhinocéros » (les chars coupe-haies) réduit efficacement les difficultés rencontrées par les assaillants dans le bocage normand.

La **6^e division blindée** atteint assez facilement la ville de **Lessay**. Cette avance rapide confirme la teneur d'un message capté à Londres par Ultra indiquant, d'une part le peu d'approvisionnement des Allemands en munitions, notamment les obus de 88 mm, et d'autre part la décision du général von Choltitz, commandant du 84^e corps, de procéder à un repli précipité de ses troupes entre la côte et Périers.

En fin de journée, en présence du général Bradley, ont lieu les funérailles du général Mac Nair.



Les chefs militaires allemands prennent conscience du désastre qu'endurent leurs troupes au sud de la route Lessay - Saint-Lô. Le **2^e corps de parachutistes** du général Meindl, stationné au sud de Saint-Lô dans la vallée de la Vire, ne compte plus que **3.400 hommes**.

Le maréchal von Kluge se montre progressivement moins convaincu que l'offensive décisive des alliés en Normandie viendra des Britanniques.

Pressé par le général Hausser, commandant de la 7^e armée, von Kluge prend la décision de transférer d'est en ouest les **2^e** et **116^e divisions** de panzers. Ces deux unités ont pour mission d'enrayer, à partir de Tessy, l'avance de la **30^e division d'infanterie** et de la **2^e division blindée**. Il faudra deux jours aux deux unités allemandes pour effectuer leur déplacement.

Parachutistes et tankistes, dans le chef de Meindl et de von Lüttwitz, (commandant la 2^e division de panzers), ne s'apprécient pas. A un point tel que le **général von Funck**, commandant du 47^e corps, ne parvient pas à les mettre d'accord sur la tactique à adopter dans leur mission.

Le 27 juillet



Au 7^e corps : après avoir atteint Notre-Dame-de-Cenilly, la **2^e division blindée** et la **30^e division d'infanterie** poursuivent leur avance en direction de **Tessy-sur-Vire**.

Ayant pris la direction du sud-ouest, la **1^{ère} division d'infanterie** et la **3^e division blindée** sont confrontées aux forces résistantes de la **2^e division de panzers SS « Das Reich »** et de la **17^e division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen »**. Près du village de Le Lorey, sur la route Saint-Lô - Coutances, un char de la 2^e

division parvient à détruire à lui seul 9 Sherman, démontrant la supériorité du char allemand sur le blindé américain. En fin de journée, malgré l'opposition allemande, les Américains ont progressé jusqu'au village de **Campronid**, à moins de 10 km au nord-est de Coutances.

Au 8^e corps : les **79^e et 90^e divisions d'infanterie** occupent respectivement les villes de **Lessay** et de **Périers**.

Satisfait des résultats obtenus, Bradley exprime à son état-major sa volonté de pousser l'offensive le plus rapidement possible en **direction d'Avranches**, porte ouverte vers la Bretagne. Il décide d'accorder officieusement à **Patton** le commandement du **8^e corps** de Middleton car la **3^e armée** ne sera pas opérationnelle avant le 1^{er} août. Se rangeant à la décision de Bradley, Patton désigne aussitôt les **4^e et 6^e** divisions blindées comme **fer de lance** de la progression vers le sud, le long de la côte.

Ce jour-là, sous un ciel couvert, la **4^e division blindée** du général **Wood** atteint assez facilement la périphérie de **Coutances**. Dans son sillage, elle entraîne la **6^e division blindée** du général **Grow**.

Un peu partout sur le front, les unités combattantes éprouvent de grandes difficultés dans leur avance en raison de l'**encombrement des routes** par les véhicules détruits. Heureusement, dans l'opération « **Cobra** », Bradley avait prévu la présence et l'action de plus de **15.000 hommes du génie** pour libérer les routes et combler les cratères.

L'approvisionnement en munitions, nourriture et carburant requiert une **organisation très particulière** de la part du génie et des transports, depuis la réception sur les plages jusqu'à l'acheminement aux troupes combattantes de première ligne. Des chiffres révélateurs :

Par jour :	35.000 tonnes de nourriture	pour une division	soit environ 1,5 kg par homme,
	225.000 litres de carburant	pour une division	pour l'ensemble des véhicules,
	4.500 litres de carburant	pour un char	en opération de combat.

Le haut commandement allié réserve aux convois d'approvisionnement plusieurs routes reliant la côte aux unités blindées de première ligne. Ces routes à disques rouges, appelées « **Red Ball Roads** », sont à sens unique et interdites à toute circulation militaire ou civile.



Un temps couvert permet aux **2^e et 116^e divisions de panzers** de progresser vers le front sans attaque aérienne. Elles atteignent leurs positions 60 heures après le début de l'opération « **Cobra** ».

Dans les états-majors des grandes unités, on prend de plus en plus conscience de l'invincible puissance des assaillants. Sur le front, le moral des troupes se dégradent au fil des jours.

Blindés et fantassins de la 4^e division blindée dans les faubourgs de Coutances





Le bocage normand défavorise les assaillants et avantage les défenseurs



C.R.B.N - U.S.N.A.



C.R.B.N - U.S.N.A.

L'invention du sergent Curtis G. Culin : le char « hedge-cutter » (coupeur de haies), surnommé « rhinocéros »



C.R.B.N - U.S.N.A.

Le 28 juillet



Sur toute la longueur du front, l'aviation et les troupes au sol font preuve d'une **collaboration** très efficace qui force les Allemands au repli dans presque tous les secteurs.

Au 8^e corps : après avoir **libéré Coutances**, la **4^e division blindée** du général Wood franchit la **Sienne**. Elle parcourt **45 km en une seule étape** entraînant à sa suite la **6^e division blindée** du général Grow. Il suffit au responsable sur terre de la liaison avec l'aviation de faire appel aux Thunderbolt pour réduire au silence, dans les 15 minutes, tout barrage allemand rencontré sur la route.

Au 7^e corps : sur la droite du front, le **groupe de combat A** détaché de la **3^e division blindée** sous le commandement du général **Hickey** prend également la direction de Coutances. Sa trop grande prudence et sa lenteur lui sont reprochées par le général Collins.

Sur la gauche du front, la **2^e division blindée** du général Brooks repousse, avec le soutien de l'aviation, les premières attaques des **2^e et 116^e divisions de panzers**. Elle atteint la route qui relie Villebaudon à Tessy avant de prendre la direction de Villedieu.

Non seulement les embouteillages sur les routes, mais aussi les difficultés d'approvisionnement en munitions, en carburant et en nourriture contraignent les Américains à **ralentir leur progression** en plusieurs endroits du front.



Sous un ciel à nouveau dégagé, les attaques menées par les **2^e et 116^e divisions de panzers** et par le **2^e corps de parachutistes** sont rapidement stoppées par l'intervention des chasseurs bombardiers Thunderbolt américains.

Quatre jours après avoir repris le commandement de la **2^e division de panzers SS « Das Reich »**, le **général Tychsen** est tué devant son PC. Fortement réduite en effectifs et en matériels, cette division et la **17^e division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen »** sont regroupées en **une seule unité** sous le commandement du **général Baum**.

Les rapports en provenance du front sont très pessimistes. La division Panzer Lehr reconnaît ne plus disposer de forces aptes au combat. Au **2^e corps de parachutistes** on déplore un manque grandissant de munitions.

Afin d'éviter l'**encerclément**, le général Hausser, commandant de la **7^e armée**, ordonne au général von Choltitz de **replier le 84^e corps** vers le sud en suivant une ligne appelée « **Weisse linie** » (ligne blanche) allant de Bréhal à Percy en passant par Lengronne. Pour von Choltitz, un tel retrait laisse aux Américains le champ entièrement libre dans leur ruée vers Avranches. Hausser maintient sa décision. Cette manœuvre lui sera souvent reprochée et **considérée comme une des principales raisons de l'échec** des Allemands en Normandie du sud-ouest.

Ni von Kluge, ni l'OKW à Berlin n'approuvent cette décision et les **sanctions pleuvent** aussitôt. Reconnu à tort par von Kluge comme l'auteur de l'opération, **von Choltitz** est désigné pour prendre le commandement du « **Gross Paris** ». Le général **Elfeldt** le remplace au commandement du 84^e corps. Vu son appartenance à la SS, le

général **Hausser** échappe à la sanction. En échange, celle-ci est adressée au général **Pemsel**, adjoint de Hausser et chef d'état-major de la 7^e armée, contraint à l'abandon de ses fonctions. Celles-ci sont reprises par le général **von Gersdorff**.

Suivant l'ordre donné, une bonne partie du 84^e corps entame le repli en prenant la direction de **Roncey**, inconscient du sort que leur réservent le lendemain les Thunderbolt américains.

Dans l'impossibilité d'inverser la manœuvre, **Hausser demande du renfort**. L'OKW lui répond très promptement et ordonne le transfert vers la Normandie de la 9^e division de panzers stationnée dans le sud de la France.

Au centre du front, près de Cerisy-la-Salle, quelques Messerschmidt 109 mitraillent les Américains en portant secours à une unité luttant pour éviter son encerclement.

Le 29 juillet



Au 7^e corps : la 3^e division blindée poursuit sa route en direction de Coutances.

Ayant atteint Villebaudon, la 2^e division blindée du général Brooks prend la direction de Percy. Elle doit faire face à une violente réaction des 2^e et 116^e divisions de panzers ennemis. Celles-ci sont néanmoins contraintes de battre en retraite et de se replier vers le nord-est, en direction de **Moyon**, où elles sont poursuivies par des unités de la 4^e division d'infanterie du général Barton.

Les Thunderbolt du 405^e groupe de chasse appelé en soutien de la 3^e division blindée prennent en enfilade une importante colonne de véhicules allemands embouteillés sur une route à l'est de **Roncey**. L'attaque aérienne dure plus de 6 heures. **Le désastre est sans pareil** : plus de 1.500 allemands sont tués ou blessés et 4.000 environ sont faits prisonniers.

Au 8^e corps : la 4^e division blindée libère Coutances.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, entre Grimesnil et Roncey, les Américains anéantissent des unités en repli appartenant à la 2^e division blindée « Das Reich », à la 17^e division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen » et à la 275^e division d'infanterie. Le repli des Allemands vers le sud, sur la « Ligne Blanche », ordonné par le commandement allemand laisse la voie libre, le long de la côte, aux 6^e et 4^e divisions blindées de Patton.

Les Américains doivent de plus en plus assumer la reddition de nombreux Allemands et gérer l'abandon sur les routes de véhicules toujours en ordre de marche. Les correspondants de guerre font état dans leurs rapports de l'impression d'un véritable carnage dans les rangs ennemis. Certains n'hésitent pas à déceler dans certaines unités américaines, un véritable sentiment de revanche après les pénibles et coûteux combats endurés dans le bocage normand.

En fin de journée, les Américains ont atteint et même dépassé de peu la « ligne blanche », la ligne de repli indiquée aux Allemands du 84^e corps. Ils ont libéré les villages de Cérences, Lengronne et Saint-Denis situés sur cette ligne.



Le nouveau chef d'état-major de la 7^e armée, le général **von Gersdorff**, installe son poste de commandement avancé à quelques kilomètres au nord-est d'Avranches.

Le délabrement dans lequel se trouvent ses unités combattantes lui semble catastrophique : communications, approvisionnement, moral. Il ordonne de faire sauter tous les ponts sur les routes et toutes les installations portuaires de Granville.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, les troupes repliées aux environs de Roncey tentent d'échapper à l'encerclement qui les menace. Ces troupes appartiennent essentiellement à 3 divisions : la **2^e division** blindée « Das Reich », la **17^e division** de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen » et la **275^e division** d'infanterie. Elles disposent encore d'une centaine de véhicules. À l'issue des combats, il ne reste plus rien de ces véhicules et, le matin, on dénombre plus de 1.100 Allemands tués.

Le général Hausser, chef de la 7^e armée, et son état-major quittent la zone de combat et se retirent dans la direction de Mortain.

von Kluge à La Roche-Guyon, comme Hitler à la Wolfsschanze ne peuvent concevoir les raisons d'une si faible résistance de leurs unités à la percée des Américains dans le sud-ouest de la Normandie. Dans les quartiers généraux, comme sur les champs de bataille, chacun se sent presqu'à bout de force.

Le 30 juillet



Au 7^e corps : toute la région au sud de Saint-Lô est occupée par la 2^e division blindée et la 30^e division d'infanterie. Après avoir libéré Gavray, la 3^e division blindée du général Watson poursuit son avancée vers le sud-ouest en direction de La-Haye-Pesnel et de Villedieu-les-Poêles.

Au 8^e corps : la 6^e division blindée délivre **Bréhal et Granville**. En fin de journée elle entre dans **Avranches** après avoir franchi la **Sée**. Elle atteint Pontaubault, porte d'entrée vers la Bretagne.

À ce moment, sur le front des Britanniques, **Montgomery** lance un peu précipitamment l'opération « **Bluecoat** ».



Fortement réduite dans son effectif, la **91^e division** aéroportée ne peut empêcher les Américains de conquérir Avranches et sa périphérie.

von Kluge s'adresse encore à Hitler en lui demandant des renforts. Il tente de lui faire comprendre que, si l'aviation des alliés couvre efficacement toutes leurs propres offensives, c'est elle aussi qui enraye toute tentative de réaction des combattants allemands.

Le Führer et l'OKW abandonne enfin l'idée d'un second débarquement dans le nord de la France. Hitler ordonne au général **von Salmuth**, commandant de la **15^e armée**, d'envoyer vers le front de Normandie le 81^e corps de son armée ainsi que les 85^e et 89^e divisions d'infanterie. Au général **Blaskowitz**, commandant le **groupe d'armées « G »**, au sud de la Loire, il ordonne de détacher vers le nord le 58^e corps de panzers, soit la 9^e division de panzers et la 708^e division d'infanterie.

Ce sont ensuite 4 divisions d'infanterie qui doivent quitter le groupe d'armées « G » pour rejoindre le groupe d'armées « B » : les 217^e, 272^e, 277^e et 338^e. À Berlin peut-être, en Normandie sans aucun doute, on mesure les conséquences du retard avec lequel ces ordres sont donnés.

Hitler envisage d'ordonner un repli de ses troupes sur le front de Normandie. Le général Jodl en informe le général Blumentritt, chef d'état-major de l'OBW. Il lui annonce aussi la venue à Saint-Germain-en Laye du général Warlimont, membre de l'OKW, délégué par Hitler pour étudier les modalités d'un repli.

Le 31 juillet

Fin de l'opération « Cobra », la Normandie du sud-ouest est conquise



Vers 16 heures, sous un ciel limpide et bien soutenu par l'aviation, un groupe tactique commandé par le **colonel Doane** de la **3^e division blindée** quitte Gavray en direction de Villedieu qu'elle atteint en début de soirée. Si l'objectif est si rapidement atteint (plus de 15 km en 2 heures), c'est sans nul doute grâce à l'**extraordinaire entente** entre le colonel Doane et le commandant de l'escadrille d'aviation (vingt P47 Thunderbolt) qui se transmettent « **en temps réel** » les informations tactiques requises.

Doane reçoit l'ordre de pousser jusqu'à la **rivière Sée** en passant par **Brécey**. Attendus par les Allemands, les Américains doivent livrer de rudes combats dans les rues et dans les environs de Brécey. La ville est néanmoins **libérée en fin de journée**.

D'autres détachements de la **3^e division blindée** qui avait pris, depuis Gavray également, la direction d'Avranches sont mis en difficulté par quelques barrages isolés de blindés allemands.

La **4^e division blindée** de Wood a dépassé **Avranches** et stationne sur les bords de la **Sélune** près de **Pontaubault**. Middleton, commandant le **8^e corps**, attend de Bradley des instructions qui ne lui parviennent pas en raison de la qualité des communications. Rendant visite à Middleton, Patton lui ordonne de faire franchir la rivière par les **4^e** et **6^e** divisions blindées au pont de Pontaubault dont les Américains viennent de s'emparer.

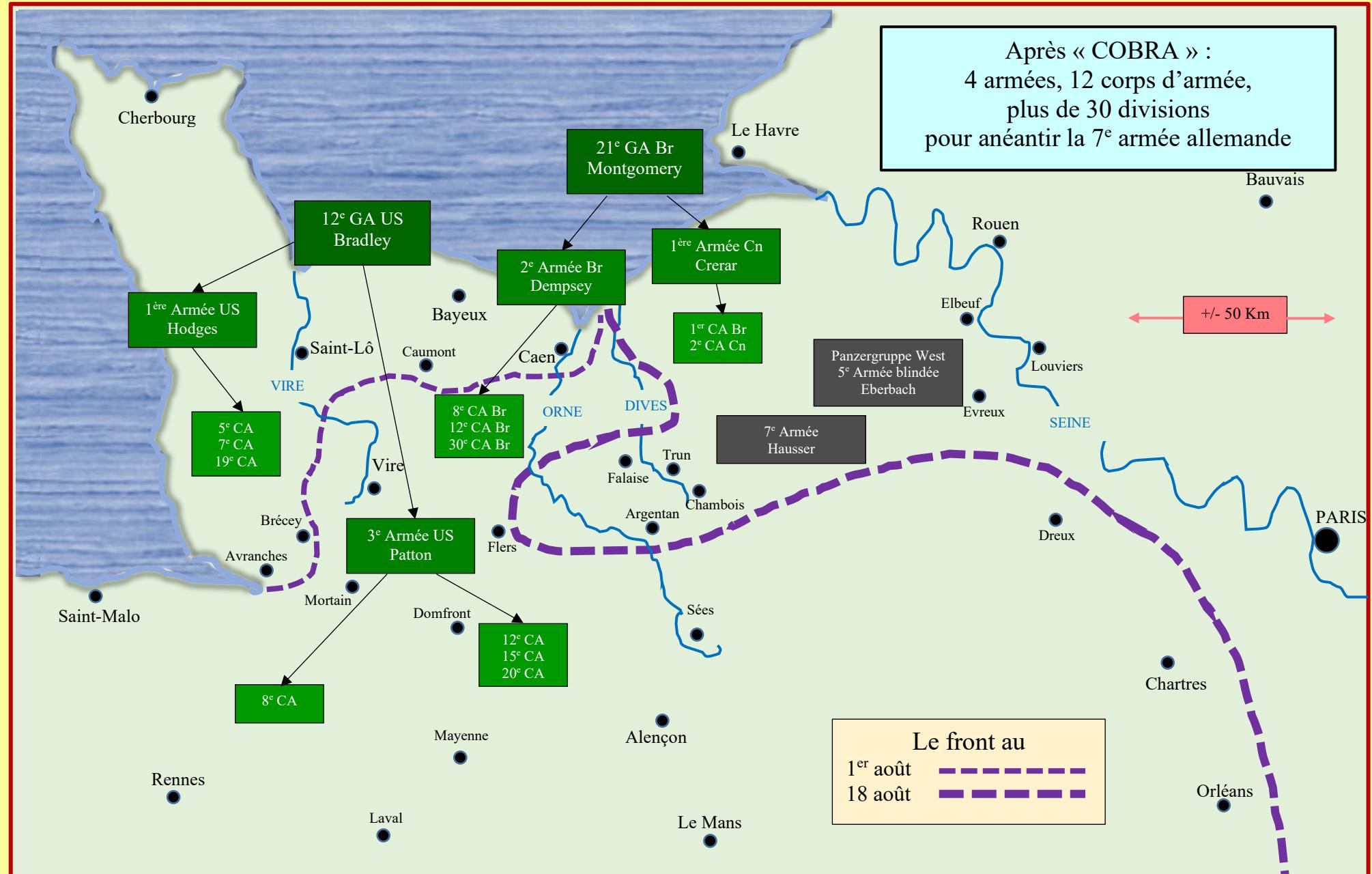
A partir de ce jour, plus de dix mille véhicules de tous types traversent le pont pour faire leur entrée en Bretagne. Endroits stratégiques incontestables, les ponts situés au sud d'Avranches sont plusieurs fois la cible de la Luftwaffe. Ses attaques sont chaque fois repoussées par l'artillerie antiaérienne US.

Deux directions à partir de Pontaubault vont pouvoir être prises : vers Rennes et Brest au sud-ouest et vers Paris à l'est.



Après avoir abandonné Avranches, les Allemands laissent aux mains des Américains la bourgade de **Pontaubault et le pont** qui enjambe la Sélune, permettant ainsi à Patton et à sa **3^e armée** de se lancer à la conquête de la Bretagne.

Chef d'état-major du groupe d'armées B, le général Speidel considère la situation comme catastrophique et fait part de ses appréhensions au maréchal von Kluge. Tout contact avec le **84^e corps** est perdu. Le général **Farmbacher**, commandant le **25^e corps** en Bretagne insiste auprès du maréchal von Kluge pour obtenir **l'intervention de la marine** lorsqu'il s'agit de combats proches de la côte atlantique. Son appel reste sans réponse.



von Kluge demande à **Eberbach** de lui détacher des divisions pour renforcer les troupes sur le front ouest. Le chef du Panzergruppe West lui répond que toutes ses unités lui sont indispensables pour affronter l'offensive que les Britanniques viennent d'entreprendre en direction de Vire et de Aunay-sur-Odon (l'opération **Bluecoat**).

von Kluge reproche encore à Hausser, commandant de la 7^e armée, le repli du 28 juillet qu'il a ordonné au 84^e corps. Il le tient pour responsable de la dégradation de la situation.

Au moment de son départ pour la France, le général Warlimont s'entend dire par Hitler qu'il n'est plus du tout question d'un repli. Arrivé au QG de l'OBW, Warlimont prend soin de ne pas s'étendre avec von Kluge sur le sujet.

Le 1^{er} août



Craignant une contre-attaque massive de l'ennemi, le général Bradley considère qu'il est indispensable **d'élargir vers l'est** l'espace conquis à la fin du mois dernier. Dans ce sens, il procède d'abord, sur le terrain des opérations, à un **élargissement des responsabilités** de ses chefs les plus hauts gradés.

Sur le flanc gauche de la percée, après le passage éclair de la **3^e division blindée**, la conquête définitive du terrain s'avère plus laborieuse que prévu pour la **4^e division d'infanterie**. Avec le soutien de l'artillerie, elle parvient néanmoins à se rendre maître de **Villebaudon, Percy et Villedieu**, faisant des milliers de prisonniers.

La **1^{ère} division d'infanterie** du général Huebner reçoit l'ordre de se diriger vers **Mortain**.

Patton prend officiellement le commandement de la **3^e armée**. Le général **Hodges**, adjoint de Bradley, est nommé à la tête de la **1^{ère} armée**. Les deux armées forment le **12^e groupe d'armées** sous le commandement personnel du général **Bradley** qui répartit comme suit ses forces combattantes :

1^{ère} armée : général **Hodges**

le 5^e corps d'armée : général **Gerow**

la 2^e division d'infanterie : général **Robertson**

le 7^e corps d'armée : général **Collins**

la 1^{ère} division d'infanterie : général **Huebner**

la 4^e division d'infanterie : général **Barton**

le 19^e corps d'armée : général **Corlett**

la 28^e division d'infanterie : général **Cota**

la 29^e division d'infanterie : général **Gerhardt**

la 30^e division d'infanterie : général **Hobbs**

la 3^e division blindée : général **Watson**, général **Rose** le 7 août

était, le 6 juin dans la 29^e division, adjoint du général Gerhardt

3^e armée : général **Patton**

le 8^e corps d'armée : général **Middleton**

la 8^e division d'infanterie : général **Mac Mahon**
la 9^e division d'infanterie : général **Eddy**

la 5^e division blindée : général **Oliver**
la 6^e division blindée : général **Grow**

le 12^e corps d'armée : général **Cook**

la 35^e division d'infanterie : général **Baade**

la 4^e division blindée : général **Wood**

le 15^e corps d'armée : général **Haislip**

la 80^e division d'infanterie : général **Mac Bride**
la 90^e division d'infanterie : général **Mac Lain**

la 2^e division blindée : général **Brooks**
la 2^e division blindée française : général **Leclerc**

le 20^e corps d'armée : général **Walker**

la 5^e division d'infanterie : général **Irwin**

la 7^e division blindée : général **Silvester**



Annonce de l'opération « Lüttich »

Rencontrant les généraux Hausser et von Gersdorff au QG de la 7^e armée, le maréchal von Kluge se montre plutôt **enclin à un retrait général** des troupes au-delà de la Seine. Un avis partagé par de nombreux commandants de division.

Informé de cette stratégie, Hitler la rejette immédiatement. Il annonce à son maréchal la préparation en cours de l'opération « **Lüttich** » projetant une grande contre-attaque partant de **Mortain** en direction d'**Avranches**. L'objectif calculé par le Führer à partir de ses cartes d'état-major, sans avis des commandants engagés sur le front, est de **couper les voies de communication nord - sud** aux Américains.

Toutes les unités désignées par Hitler, huit au total, abandonneront leur position pour rejoindre la région de Mortain. Elles seront placées sous le commandement du **général Eberbach**.

von Kluge rétorque à Hitler que le retrait de ces unités, du secteur américain comme du secteur britannique, va conduire à un effondrement général de leur résistance aux alliés.

Le 2 août



À la gauche du front, les Américains de la **4^e division d'infanterie** éprouvent bien plus de difficultés que les unités du centre et de la droite du front n'en ont connues.

Elle parvient néanmoins à maintenir sa présence dans la périphérie nord de Tessy, grâce au soutien très efficace d'un bataillon d'artillerie dont le calibre des canons est de 155 mm, les « Long Tom ».

En fin d'après-midi, après avoir été témoins et victimes de véritables actes de cruauté, les premiers escadrons de reconnaissance de la 4^e division entrent dans Tessy. Les combats se poursuivent néanmoins avec acharnement au sud de la ville où les Américains subissent un lourd bombardement en provenance des unités allemandes retranchées dans la forêt de Saint-Sever.

Dans l'ensemble des territoires repris à l'ennemi, les Américains sont de plus en plus confrontés à de lourdes difficultés, à savoir :

- l'encombrement des routes non seulement par les carcasses de véhicules perdus par l'ennemi, mais également par la densité de leurs propres convois,
- le manque d'approvisionnement en carburant, en munitions, en nourriture, en raison de l'allongement des distances à parcourir,
- les difficultés de communication au fur et à mesure que les unités s'éloignent de leurs états-majors,
- la prise en charge des nombreux prisonniers allemands.

Au terme de l'opération « Cobra », les Américains ont perdu plus de 18.000 hommes, dont 5.000 tués environ. Depuis le lancement de l'opération le 24 juillet, ils ont progressé, en 10 jours, de plus de 60 km vers le sud.



Dans la résistance à l'opération « Cobra », les Allemands ont perdu plus de 35.000 hommes dont environ 20.000 prisonniers.

Le 3 août



À la 1^{ère} armée

En moins de deux jours, la 1^{ère} division d'infanterie de Huebner a atteint Mortain. Non seulement, elle s'empare de la ville mais occupe toute sa périphérie.

À la 3^e armée

Ayant contourné Rennes par l'ouest, la 4^e division blindée du général Wood poursuit sa progression vers le sud-est. Non seulement Wood et Patton mais également Bradley et Eisenhower entrevoient dans l'avance réalisée et la position occupée par la 4^e division blindée le point d'un départ rapide à la fois pour la conquête de la Bretagne et pour l'offensive décisive vers Paris.

La rapidité de l'entrée en Bretagne des 4^e et 6^e divisions provoque une certaine confusion en raison, notamment, des divergences de vue sur le plan tactique qui se révèlent entre Patton et Middleton. Patton est le « fonceur », partisan de la « guerre éclair ». Middleton, issu de l'infanterie, ne prend ses décisions qu'avec une extrême prudence. En la personne du général Wood, commandant de la 4^e division blindée, Patton trouve, au sein du 8^e corps de Middleton, un partisan de sa tactique.

Le canon « Long Tom » de 155 mm



I.W.M

La Bretagne est un des grands foyers de la Résistance Française. En cette fin juillet, elle ne compte pas moins de 32.000 maquisards dont 14.000 environ sont armés. Ils appartiennent à 2 groupes : les FFI et les FTP, respectivement de tendance gaulliste et communiste. Depuis le SHAEF en Grande-Bretagne, le général français Koenig et le général Bradley conviennent que les résistants bretons seront placés sous les ordres de Patton. Diverses missions leur seront attribuées, entre autres : servir de guides aux soldats, entretenir la guérilla, maintenir libres les voies d'accès que doivent emprunter les Américains, aider à l'approvisionnement en munitions, déloger les tireurs embusqués.



En Bretagne, l'annonce d'une arrivée aussi rapide des alliés dans la région de Rennes laisse les états-majors allemands dans la stupeur.

À l'est de Mortain, suivant les instructions données par l'OKW, les unités désignées par Hitler se rassemblent presque toutes à la faveur de la nuit, aux endroits indiqués avec précision par le Führer, en vue de l'opération « Lüttich » :

au nord de Mortain : la 116^e division de panzers,
la 2^e division de panzers.

devant Mortain : la 2^e division de panzers SS « Das Reich », comprenant trois groupes de combat :
un 1^{er} kampfgruppe formé par le 4^e régiment de panzergrenadiers « Führer »,
un 2^{er} kampfgruppe, fer de lance de l'opération, formé par le 2^e régiment de panzers,
un 3^{er} kampfgruppe, formé du 3^e régiment de panzergrenadiers « Deutschland ».

dans le sillage : la 1^{ère} division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler », dont l'arrivée est retardée par une attaque des Canadiens,
la 17^e division de panzergrenadiers SS « Götz von Berlichingen », ce qu'il en reste,
la 10^e division de panzers SS « Frundsberg ».

Soit environ 150 chars au total, un nombre inférieur de moitié à celui escompté par Hitler. Le retrait du front anglo-canadien des blindés dépendant du Panzergruppe West et leur déplacement à Mortain inspirent, dans les états-majors allemands, un très grand pessimisme pour la suite des combats.

Le Führer fait savoir à von Kluge qu'il préfère attendre que toutes les unités soient en place avant de les lancer au combat. Il propose la date du 8 août. Appréhendant les risques d'encerclement qui découleraient de l'avance au sud de la 3^e armée de Patton, von Kluge, Hausser et von Gersdorff estiment que la contre-attaque doit être lancée au plus tôt. Tout retard ne peut qu'affaiblir les divisions allemandes soumises au nord, à l'ouest et au sud à la puissance des alliés et à l'efficacité de leur aviation.

Le 4 août



À la 1^{ère} armée

À Londres, le système Ultra intercepte et décrypte des messages allemands. Ils indiquent d'importants mouvements de troupes et un appel au soutien de la Luftwaffe dans **le secteur de Mortain**. Le général Hodges en est informé. De son côté, Bradley prévient le commandant de la 9^e Air Force et celui du 2^e Tactical Air Force d'une demande éventuelle d'intervention dans ce secteur.

À la 3^e armée

Rennes est encore occupée par quelques unités de la **91^e division aéroportée**. La **8^e division d'infanterie** du général Stroh entre en action dans le sillage des **4^e et 6^e divisions blindées**. Sous l'effet de son artillerie, elle force les Allemands à quitter la ville au cours de la nuit.

Wood reçoit l'ordre de Middleton de diriger sa **4^e division blindée** vers le sud-ouest prenant comme objectif Vannes et Lorient. Patton et Grow à la tête de la **6^e division blindée**, lancent leur offensive en direction de Brest. De sa propre autorité, Patton annule l'ordre de Middleton donné à Grow de ne pas s'avancer au-delà de Saint-Malo dont le siège, finalement, sera maintenu jusqu'à la mi-septembre.

Sur les routes menant à Brest, les soldats de la **6^e division blindée** sont souvent confrontés à des **groupes improvisés** de quelques combattants isolés. Dans beaucoup d'endroits, la résistance de ces allemands s'avère cependant bien organisée et très opiniâtre.

Pour pallier aux problèmes liés aux difficultés de communications, Patton se dote de 13 pelotons de reconnaissance (surnommés « **la cavalerie du général Patton** ») équipés de jeeps et chargés de l'informer sur les positions occupées par ses divisions.

Dirigée depuis Londres par le général français Koenig, la **résistance française** apporte en maintes occasions son soutien aux Américains. Patton qui ne s'était pas montré très favorable à cette collaboration reconnaît finalement son efficacité. De **violentes représailles** de la part des Allemands ne tardent pas à se manifester : 25 civils fusillés à Saint-Pol-de-Léon et 42 hommes, femmes et enfants à Gouesnou. L'action des résistants contraint de nombreuses unités allemandes, réduites dans leurs effectifs, à se replier vers les villes proches des côtes.

À la grande satisfaction de Patton, Bradley affecte une bonne partie de la 3^e armée à la progression vers l'est. Le **15^e corps** de Haislip prend la direction du **Mans**. Quant au **20^e corps** de Walker, il reçoit **Angers** comme objectif.

Débarquée le 1^{er} août à Utah Beach, la **2^e division blindée française** commandée par le général **Leclerc** est intégrée dans le 15^e corps du général Haislip.



Le maréchal von Kluge décide de lancer l'assaut depuis Mortain dans la nuit du 6 au 7 août.

Les unités encore en état de combattre opposent une résistance acharnée aux Américains des 5^e et 7^e corps intégrés dans la 1^{ère} armée de Hodges, venant de Brécey et de Vire.

Le général **Kraiss**, commandant de la **352^e division d'infanterie** est tué au cours de ces combats.

Le 5 août



À la 1^{ère} armée

À peine installé, Huebner reçoit l'ordre de **quitter Mortain** et de diriger sa division vers le sud. La **30^e division** du général Hobbs, unité du 19^e corps du général Corlett, stationnée dans la région de Tessy-sur Vire, est appelée à remplacer la 1^{ère} division dans Mortain et ses alentours.

À la 3^e armée

Sous les ordres de son nouveau commandant, le général Mac Lain, la **90^e division** d'infanterie, appartenant au 15^e corps de Haislip, s'empare, en quelques heures, de la ville de **Mayenne**.



L'opération « Lüttich » est dirigée par le **commandant du 47^e corps** blindé, le général **von Funck**, peu apprécié dans les QG de division. Des **divergences de vue** en matière de stratégie **opposent von Funck** au commandant de la 116^e division de panzers, le **général von Schwerin**. Von Funck exige la révocation de von Schwerin.

Inspirant peu de confiance à Hitler, von Funck devrait abandonner le commandement de l'opération **au profit d'Eberbach**. Von Kluge parvient néanmoins à convaincre le Führer de ne pas procéder à un tel changement à quelques heures du début de l'opération.

Le 6 août



À la 1^{ère} armée

Sous le commandement du général **Hobbs**, la **30^e division** d'infanterie, prend position devant Mortain. Le colonel **Birks**, commandant du **120^e régiment**, installe son PC dans la ville. Le 1^{er} bataillon de son régiment occupe la périphérie ouest. Le commandant du 2^e bataillon, le lieutenant-colonel **Hardaway**, envoie une partie de ses hommes occuper la **cote 317**. Il fait installer des barrages routiers et envoie une de ses compagnies en direction de Barenton.

Trois autres corps d'armée ont délégué du renfort vers Mortain. Du 7^e corps de Collins, la **4^e division** d'infanterie du général Barton et la **3^e division blindée** du général Rose ; du 8^e corps de Middleton, la **9^e division** d'infanterie du général Eddy ; du 12^e corps de Cook, la **35^e division** du général Baade.

Malgré le calme apparent, le colonel Birks est informé par des civils que les Allemands se préparent à lancer une contre-attaque de grande envergure dans la région. Le maire de Mesnil-Tôve prévient le colonel **Johnson**, commandant du 117^e régiment que des blindés allemands sont embusqués dans les bois près de Bellefontaine. Bradley ordonne à toutes les unités d'artillerie disponibles de se tenir prêtes à intervenir.

À la 3^e armée

La 79^e division d'infanterie du général Wyche entre dans **Laval** et s'empare de la ville.

La 6^e division blindée du général Grow atteint les environs de **Brest**, forteresse nazie défendue par les troupes du général parachutiste **Ramcke**. Des unités blindées sont prises à revers par la 266^e division allemande. Patton envoie la 8^e division d'infanterie en soutien de la 6^e division blindée.

La 4^e division blindée du général Wood est relevée par la 6^e division blindée du général Grow, unité du 8^e corps. Celle-ci reçoit la mission de maintenir sans risque et avec l'aide de la résistance française, le siège de Lorient et de Saint-Nazaire dont la reddition ne sera obtenue qu'au moment de la capitulation de l'Allemagne.

Tout le territoire de la Bretagne est rapidement conquis et occupé par les Américains. Eisenhower décide de ne consacrer que le minimum des forces requises pour l'occupation de la Bretagne.

Par la volonté de Patton qui reçoit l'appui de Bradley, **Brest est assiégée**. Il ne faudra pas moins de 6 semaines aux général Middleton et à son 8^e corps d'armée pour se rendre maîtres de la ville et du port.

En ces jours, l'optimisme règne dans les états-majors alliés. La Turquie, la Finlande, la Bulgarie, la Hongrie se désolidarisent de l'Allemagne. La Russie est aux portes de Varsovie. L'Allemagne est-elle encore capable de se lancer dans une contre-offensive sur le front de Normandie ?



En Bretagne, les 265^e et 266^e divisions d'infanterie de la 7^e armée ne peuvent résister à l'avance des divisions américaines qui, en quelques jours, occupent pratiquement tout le territoire. Par le bon vouloir du haut commandement allié, les ports de Lorient et de Saint-Nazaire resteront aux mains des assiégés jusqu'en mai 1945.

À **Mortain**, l'heure prévue pour le début de l'offensive était 18 heures. Elle est quelque peu reportée en raison de l'arrivée tardive de la 1^{ère} division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler ».

En fin d'après-midi, von Kluge est informé par l'OKW que le Führer tient à ce que toutes les unités prévues aient atteint leurs positions de départ avant de lancer l'assaut. Malgré le retard accusé dans son déplacement par la 1^{ère} division de panzers SS, von Kluge considère que **l'assaut ne peut être retardé**.

Aucun tir d'artillerie n'est prévu en phase préparatoire. La stratégie du commandement allemand réside essentiellement dans l'**infiltration** des lignes ennemis en bénéficiant autant que possible de l'**obscurité**. Des coups de feu sont échangés vers 22,30 heures au nord du secteur, à Chérencé-le-Roussel, entre des soldats d'une compagnie de la 30^e division et deux véhicules allemands qui tentent de forcer un barrage.

Le 7 août

Les Allemands lancent la contre-offensive de Mortain : l'opération « Lüttich »



Dans l'organisation du commandement américain, le général **Rose** remplace le général **Watson** à la tête de la **3^e division blindée**.

Les premières escarmouches ont lieu, en pleine nuit, dans le **secteur nord** du théâtre des opérations. Peu après minuit, un bruit de véhicules blindés est observé sur la route de **Bellefontaine à Le Mesnil-Tôve**. Pensant qu'il s'agit des leurs, les soldats américains ne réagissent pas. Progressant avec un maximum de discréption, quelques blindés de la division « Das Reich » atteignent **Le Mesnil-Adelée**. En maints endroits, un brouillard épais favorise la progression des Allemands et, par contre, défavorise vraiment les Américains dans leur défense.

Vers 2 heures du matin, **au sud du mont Furgon**, une compagnie américaine se laisse surprendre par des fantassins allemands accompagnés de chars appartenant à la **116^e division de panzers**. L'affrontement se termine grâce à l'intervention du **743^e bataillon** de Sherman de la 30^e division.

Au même moment, aux abords du village de **Saint-Barthélemy**, le **1^{er} bataillon** du lieutenant-colonel **Frankland** du **117^e régiment** s'oppose avec courage aux Panther du **4^e régiment** de panzergrenadiers de la 2^e division de panzers SS « Das Reich ». Si les Allemands font rapidement sauter les premiers barrages, une section antichar parvient néanmoins à ralentir leur progression. Toutefois, en début de matinée, une dizaine de chars allemands pénètrent dans le village. Frankland et ses hommes doivent battre en retraite sans cependant abandonner le combat.

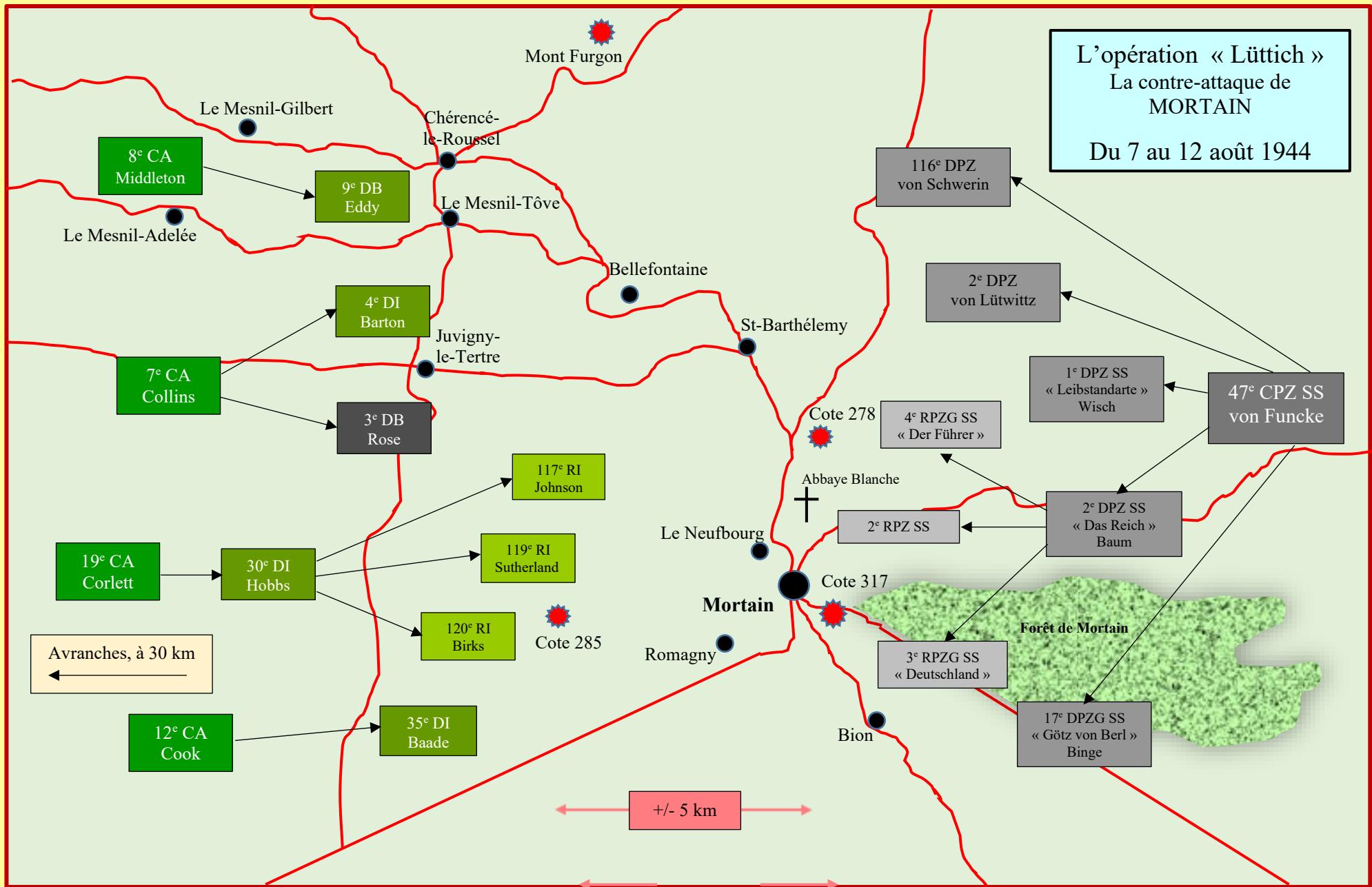
À **l'Abbaye Blanche**, au nord de Mortain, le barrage formé par les unités du **120^e régiment** est maintenu plus longuement que les autres postes avancés. Ici, les Américains infligent de lourdes pertes à l'ennemi grâce à l'efficacité d'une section de chasseurs de chars armés de canons de 75 mm. Le colonel Birks envoie deux sections en renfort et confie la direction de ce contingent au lieutenant **Andrews**.

À **Mortain même**, vers 2 heures du matin également, le **120^e régiment** est confronté à l'assaut des premiers chars Panther. Il éprouve de grandes difficultés dans sa résistance à l'assaut des **Allemands qui ceinturent la ville** et isolent les Américains qui n'ont pu en sortir.

Au sud de Mortain, un bataillon du **117^e régiment** rattaché au 120^e régiment est envoyé à Romagny ; il est rapidement contraint à se disperser.

Le lieutenant-colonel **Hardaway**, commandant du 2^e bataillon, ne peut empêcher les panzergrenadiers de la 17^e division d'isoler son bataillon sur la **cote 317**. Retenu dans le centre du village, Hardaway confie le commandement du 2^e bataillon au capitaine **Erichson**.

Evaluant la situation et apprenant que le brouillard se dissipe peu à peu, Bradley et Hodges décident de faire appel aux Thunderbolt de la **9^e Air Force** américaine du général Quesada. Reconnaissant la supériorité de l'armement des Typhoon britanniques dans les combats air-sol, ils sollicitent aussi l'intervention de la **2^e Tactical Air Force** du maréchal de l'air Coningham. Quesada et Coningham conviennent au plus vite de leur collaboration : les Typhoon prennent comme objectif les colonnes blindées ennemis, tandis que les Thunderbolt attaqueront les colonnes de transport, les appareils de la Luftwaffe et les lignes-arrières. Les appareils décolleront de la base de Fresne-Camilly, au nord de Caen. Les Typhoon n'attaqueront pas en formation d'escadrille, mais bien en binômes et dans un temps de vol inférieur à 15 minutes afin d'assurer des attaques sans cesse renouvelées. Les Typhoon sont pourvus d'obus de 20 mm et de 8 roquettes d'une charge explosive de 30 kg. Leurs escadrilles sont commandées par le lieutenant-colonel Green.



Grâce à la résistance du **1^{er} bataillon**, le **4^e régiment SS** ne peut reprendre son avance qu'en fin de matinée. Ce laps de temps permet aux troupes américaines de se renforcer pour finalement immobiliser le régiment « Führer » à quelques kilomètres du village de Le Mesnil-Tôve.

Les premiers Thunderbolt décollent à 11 heures. Dans leur parcours, ils prennent pour cibles les quelques avions de chasse allemands affectés à l'opération « Lüttich ». La plupart de ceux-ci sont tenus écartés d'un rayon de 65 km autour de Mortain.

Les Typhoon attaquent dès leur arrivée les colonnes de la **1^{ère} division de panzers SS** « Leibstandarte Adolf Hitler » sur la route sortant de Saint-Barthélemy. En peu de temps, ils parviennent à arrêter l'avance des allemands qui prenaient la direction de Juvigny-le-Tertre. Les 18 escadrilles engagées effectuent 294 sorties. Elles détruisent plusieurs chars et autres véhicules. À 16 heures, la fumée qui se dégage des zones ciblées est telle que les aviateurs sont contraints de mettre fin à leur intervention.

L'intervention de l'aviation sur les premières lignes ennemis permet aux chefs alliés de **renforcer la 30^e division** par **12 bataillons d'artillerie** dont 3 armés d'obusiers de 150 mm « Long Tom ». Informés des trajectoires par des avions de reconnaissance, cette artillerie paralyse presque tous les grands axes dans la région de Mortain.

Ces tirs nourris de l'artillerie repoussent les unités de la **17^e division de panzergrenadiers** qui avaient entrepris l'ascension de la cote 317.

Néanmoins, la situation dans la ville de Mortain reste très précaire pour les unités qui y sont encerclées et davantage encore pour le « bataillon perdu » au sommet des Rochers de la Montjoie. Quelques tentatives de pénétration dans la ville ont lieu en fin d'après-midi ; toutes, elles échouent.

Plus au nord, à 25 km de Mortain, le **1^{er} bataillon** du **116^e régiment** de la **29^e division** a atteint **Vire** ; la ville sera définitivement libérée le lendemain.



Afin de garantir l'effet de surprise dans les rangs ennemis, les Allemands ont décidé, dans leur plan d'attaque, de **ne pas recourir à l'artillerie**. Doutant de la stratégie qui lui est imposée, le général von Schwerin, commandant de la **116^e division de panzers**, se montre au dernier moment peu enthousiaste à lancer ses unités à l'attaque. La contre-attaque allemande est véritablement lancée à 2 heures du matin.

Au nord, la première avancée de la **116^e division de panzers** est contenue par les Américains.

Le **4^e régiment** de la **2^e division de panzers SS** « Das Reich » s'engage en direction de Le Mesnil-Tove, son premier objectif. Avec l'aide d'un détachement de la **1^{ère} division de panzers SS** « **Leibstandarte** », il s'empare d'abord de Saint-Barthélemy. Seuls, deux Panther sont mis hors combat. Une dizaine d'autres chars atteignent le centre du village. Ayant dû faire face à une résistance opiniâtre des Américains, les Allemands ne reprennent leur avance qu'en fin de matinée.

A ce moment, ils rencontrent aussi une forte résistance des Américains, au nord de Mortain, au lieu dénommé « L'Abbaye Blanche ». Malgré cette opposition, les Allemands envahissent Mortain et parviennent à **isoler** les Américains occupant la **cote 317**.

Au sud, vers 5 heures, le **3^e régiment** de la **2^e division de panzers SS** « Das Reich » s'élance à son tour dans la bataille. Après avoir dispersé ses opposants, il atteint le village de Romagny. Il doit prendre le sillage du **4^e régiment** lorsque ce dernier aura atteint son objectif.

Hormis Mortain et les villages situés dans sa périphérie, les Allemands sont loin d'avoir atteint leurs objectifs. Déjà **retardées** par la résistance des premières lignes

américaines, **assaillies** dès la fin de la matinée par les Thunderbolt américains et les Typhoon britanniques, les colonnes de Panther sont radicalement arrêtées dans leur progression. La 1^{ère} division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler » est la première victime des Typhoon sur la route de Saint-Barthélemy à Juvigny-le-Tertre.

Repuissés par les Thunderbolt américains, les **chasseurs de la Luftwaffe** (Hitler en avait promis 300 dans l'opération « Lüttich ») ne sont d'aucun secours pour les troupes au sol.

À la fin de cette journée, von Kluge et son état-major considèrent comme très **compromis le début de l'opération**. Ils attribuent leurs revers à l'aviation alliée et, principalement, aux roquettes des Typhoon britanniques. Dès le premier jour, les Allemands ont perdu quelque 50 chars sur les 150 engagés réellement dans l'opération.

L'intensité des assauts allemands ne permet toutefois pas aux Américains de dégager de Mortain et de la cote 317 les soldats isolés appartenant au 120^e régiment américain.

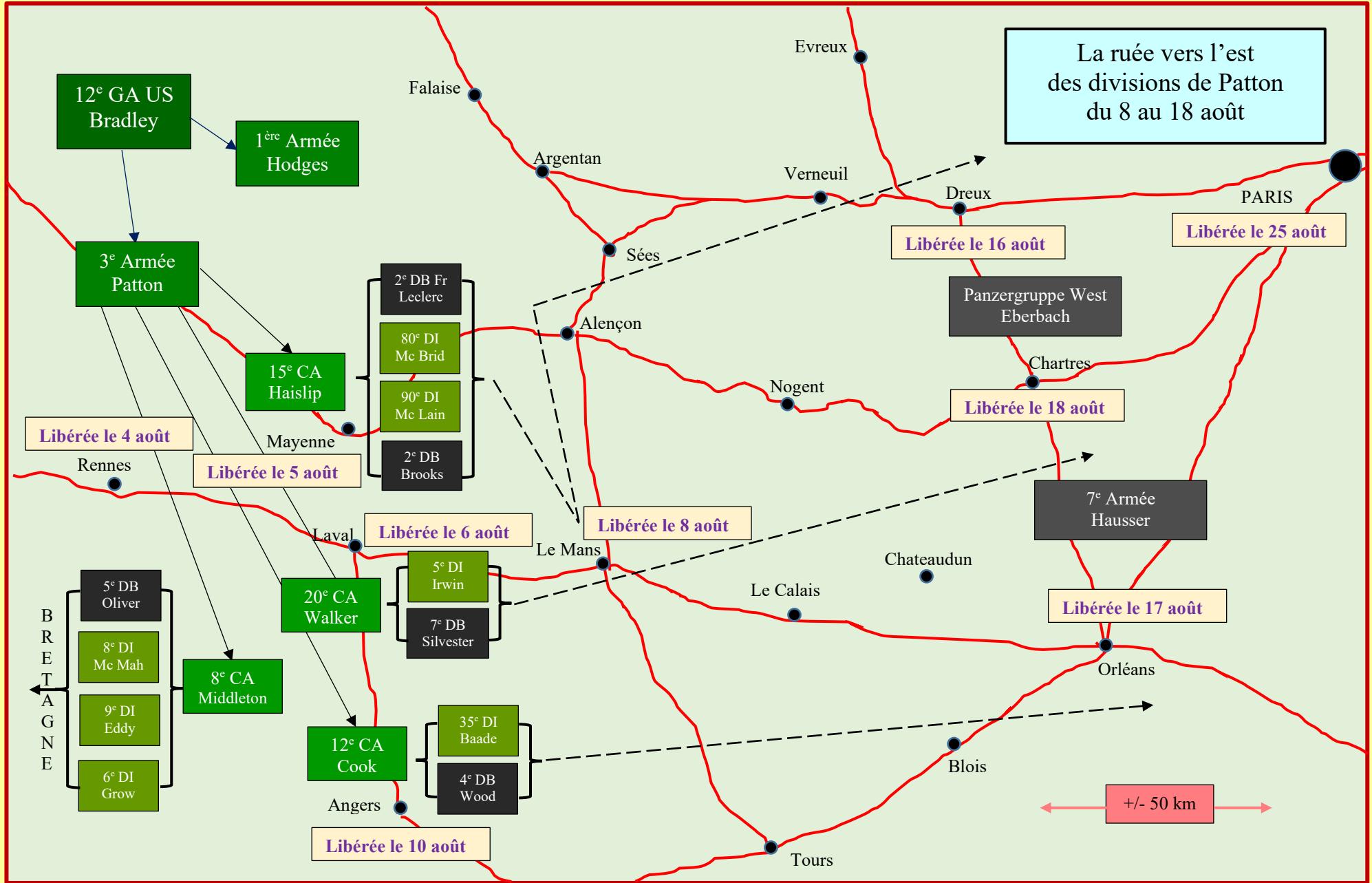


U.S.N.A



U.S.N.A

*Dans les rues de Mortain**Après le passage des Typhoon*



Le 8 août



À Mortain

La préoccupation majeure au QG de la 30^e division est de **libérer les troupes** encerclées à Mortain et sur la cote 317. Des largages de vivres et de munitions, de médicaments et de batteries sont organisés. Peu d'entre eux arrivent à bonne destination.

Au nord de Mortain, quelques compagnies concentrées au barrage de l'Abbaye Blanche résistent encore aux assauts des blindés du 2^e régiment de la division « Das Reich ». Elles reçoivent le renfort du **12^e régiment d'infanterie** du colonel Reeder de la 4^e division du général Barton dans le but de reprendre le carrefour de la cote 278 entre Mortain et Saint-Barthélemy. Presqu'en vue de l'objectif, le 2^e bataillon de ce régiment est contraint au repli par une attaque surprise des panzers de la 1^{ère} division de panzers « Leibstandarte Adolf Hitler ».

Alors qu'il tente de rejoindre ses soldats sur la cote 317, le lieutenant-colonel Hardaway, chef du 2^e bataillon du 120^e régiment, est fait prisonnier.

Appartenant au 15^e corps de la 3^e armée, la **2^e division blindée** du général Brooks se joint à la **35^e division d'infanterie** ; elles progressent ensemble vers Romagny et Barenton, à 10 km au sud-est de Mortain. Fortement réduite dans ses effectifs depuis sa confrontation à Vire avec la 11^e division blindée britannique dans l'opération « Bluecoat », la **10^e division de panzers SS « Frundsberg »** ne leur oppose qu'une faible résistance.

À la 3^e armée

À 100 km au sud de Mortain, Patton et sa 3^e armée sèment la déroute dans les troupes allemandes. Cependant, l'approvisionnement de **12 divisions** n'est pas sans inquiéter le général et son état-major, notamment en ce qui concerne le carburant.

Bradley entrevoit la possibilité de **couper la retraite** prévisible des Allemands **entre Falaise et Argentan**. Eisenhower lui donne son accord. Montgomery également, bien qu'il eût prévu développer cette opération-piège plus à l'est, c'est-à-dire dans la vallée de la Seine. En effet, la veille, le commandant du 21^e groupe d'armées a lancé les forces britanniques et canadiennes dans l'opération « **Totalize** » avec l'espoir que celles-ci atteindront les bords de la Seine avant les Américains.

Patton trouve que l'encerclement des divisions allemandes doit être réalisé au plus tôt. Néanmoins, soustrivant aux recommandations de Bradley, **le chef de la 3^e armée ordonne au 15^e corps du général Haislip qui vient de libérer Le Mans de prendre la direction d'Alençon** avant de se lancer vers l'est.



La DCA intervient efficacement contre les appareils qui tentent de larguer des vivres et des munitions aux Américains isolés sur la cote 317.

Appelée en renfort au sud de Mortain, la **10^e division blindée** de panzers « Frundsberg », n'oppose qu'une très faible résistance à l'intervention de la **2^e division blindée** et de la **35^e division d'infanterie**. La présence conjointe de ces deux unités contrarie sensiblement les Allemands dans leur plan d'offensive au sud de Mortain.

De fortes **tensions** éclatent au sein de l'état-major. von Funck accuse von Schwerin de passivité dans l'opération. Le chef de la 116^e division de panzers n'a jamais cessé d'exprimer son opposition à la stratégie imposée par ses supérieurs dans l'opération.

Le maréchal von Kluge pressent le danger que suscite, sur son flanc sud, la progression de la 3^e armée, les risques d'encerclement qui menace ses divisions et l'éventualité d'être coupé à brève échéance de son centre d'approvisionnement situé à Alençon.

La **vision** du maréchal sur l'issue de l'opération « Lüttich » est franchement **pessimiste**. Il juge la 10^e division de panzers SS « Frundsberg » peu capable de résister, au sud de Mortain, aux attaques éventuelles des divisions de la 3^e armée US. Il ne peut compter sur le renfort d'autres unités ; nombre d'entre elles sont en effet confrontées, dans le sud comme dans le nord, à la pression de plus en plus forte des alliés, notamment depuis l'offensive canadienne lancée dans la nuit du 7 août, dans le cadre de l'opération « Totalize ».

Le 9 août



À Mortain

Embarqués sur les chars de la 3^e **division blindée**, les hommes du 119^e **régiment** d'infanterie commandé par le lieutenant-colonel **Hogan** tentent de conquérir le carrefour de la **cote 278**. Ils sont arrêtés au début de leur avance par le 4^e **régiment** « Führer » ; ils passeront la nuit sur leur position.

En fin d'après-midi, un officier SS brandissant un drapeau blanc vient proposer une **reddition honorable** aux troupes enclavées sur la **colline 317**. L'offre étant refusée, les assiégés subissent une violente attaque de panzers. Ceux-ci sont repoussés par les canons antichars et les bazookas.

À la 3^e armée

En longeant la vallée de la Loire, le 20^e corps du général Walker formé de la 5^e **division d'infanterie** du général **Irwin** et de la 7^e **division blindée** du général **Silvester** prend la direction d'**Angers**.

Après avoir, la veille, libéré **Le Mans**, le 15^e corps de Haislip oblique vers le nord ; il est formé :

- sur son aile gauche : la 2^e **division blindée** française du général Leclerc entraînant la 80^e **division d'infanterie** du général Mac Bride,
- sur l'aile droite : la 2^e **division blindée** du général Brooks, suivie de près par la 90^e **division d'infanterie** du général Mac Lain.



Sous le couvert de la brume matinale et de tirs nourris de leur artillerie, les allemands lancent une attaque vers **Saint-Barthélemy**. Des panzergrenadiers SS du 4^e **régiment** « Führer », certains revêtus de l'uniforme américain, engagent de violents combats au corps-à-corps avec les hommes du 12^e **régiment** de la 4^e division. Les Allemands doivent abandonner aux Américains le carrefour de la cote 278.

Hitler envoie en **émissaire** auprès de von Kluge et de Hausser, le général **Buhle**, qui les interroge sur l'issue de l'opération « Lüttich ». Ni l'un ni l'autre n'osent avouer, par crainte d'une révocation de leur fonction de la part du Führer, que la contre-attaque de Mortain court à l'échec. L'ordre d'Hitler transmis à Hausser est de **relancer l'attaque** en adjoignant de nouvelles forces aux divisions engagées sur le terrain, l'ensemble étant regroupé sous le nom de « **Panzergruppe Eberbach** ». von Kluge se conforme aux ordres du Führer.

Les nouvelles divisions appartiennent au **81^e corps d'armée** du général Kuntzen, à savoir : la **708^e division d'infanterie** du général Wilck et la **9^e division de panzers** du général Jolasse, toutes deux en provenance du groupe d'armée « G ».

Dès leur entrée sur le champ de bataille, ces deux divisions subissent de très lourdes pertes.

Le 10 août



À Mortain

Dès l'aube, les hommes du **119^e régiment** de la **30^e division**, engagés dans la prise du carrefour de la **cote 278** et soutenus par les chars de la **3^e division blindée** tentent de sortir de leur position.

Malgré une riposte allemande immédiate et efficace au cours de laquelle la **3^e division blindée** perd une dizaine de Sherman, les Américains finissent par anéantir leurs adversaires.

Les assiégés de la **cote 317**, doivent faire front à un nouvel assaut des Allemands. Grâce à des tirs d'artillerie bien ciblés depuis le sommet de la cote, les Allemands enregistrent encore un échec.

Dans l'après-midi, des avions cargo C-47 escortés par des P-47 Thunderbolt, parachutent aux assiégés des caisses de vivres, de médicaments et de munitions.

À la 3^e armée

Unité du **20^e corps** du général Walker, la **5^e division d'infanterie** du général Irwin libère **Angers**.



À Mortain

Les panzergrenadiers allemands, appuyés par quelques chars, assiègent Mortain et la cote 317. Ils sont **forcés au retrait** par les tirs de canons antichars.

Sur le front sud

Les Canadiens engagés dans l'opération « Totalize » au nord de Falaise marquent un temps d'arrêt.

Par l'interception d'un message de la **5^e division blindée US**, les Allemands apprennent le déploiement du **15^e CA américain en direction d'Alençon**. Ils redoutent de plus en plus de ne pas pouvoir s'opposer à la progression de la 3^e armée de Patton tellement les pertes sont importantes.

En ne profitant pas de cette opportunité pour faire évacuer vers l'est la plus grande partie des troupes se trouvant encore à l'ouest de l'Orne, le haut commandement allemand vient de sceller fatalement le sort de sa 7^e armée.

Le 11 août



À Mortain

Le commandement américain concentre toutes les forces disponibles appartenant aux **30^e et 35^e divisions d'infanterie** et à la **3^e division blindée** en vue d'un assaut final vers Mortain et la cote 317.

Au fur et à mesure de leur progression, les Américains constatent un **repli quasi général** des Allemands. Les unités battant en retraite sont copieusement arrosées par 5 bataillons d'artillerie US.

À la 3^e armée

Avant la tombée du jour, la **2^e division blindée française** anéantit la **9^e division de panzers « Hohenstaufen »**. Elle entre dans **Alençon** et se rend maître des ponts intacts. Une partie de la division française poursuit son avancée vers Ecouché.

Les divisions du **15^e corps d'armée** prennent la direction d'Argentan. La **2^e division blindée** du général Brooks entre dans **Sées** et occupe la ville, après avoir repoussé dans ses derniers retranchements la **708^e division d'infanterie**.

La progression des forces américaines des **1^{ère} et 3^e armées** se poursuit vers le nord-est en direction du front qui s'étend de Flers à Argentan.



À Mortain

Les combats se poursuivent. En fin de journée, les **3 régiments** de la **2^e division de panzers SS « Das Reich »** **se retirent** de toutes les positions qu'ils occupent à l'ouest de Mortain.

Conscient de la fin toute proche de l'opération « Lüttich » et redoutant l'encerclement de ses troupes, von Kluge ordonne le **retrait** de celles-ci vers l'est. Ces

mouvements de troupes vers l'arrière sont soumis à un tir intense de l'artillerie américaine. Auprès de l'OKW et d'Hitler, von Kluge justifie sa décision par le souci d'**éviter un encerclement** général de la 7^e armée et la crainte de se voir **couper la route** menant au centre d'approvisionnement situé à Alençon.

Sur le front sud

Au terme des combats que lui livre la **2^e division blindée de Leclerc**, la **9^e division de panzers « Hohenstaufen »** ne dispose plus que d'un bataillon d'infanterie, d'un bataillon d'artillerie et de six chars. Elle est obligée de se retirer dans les bois au nord d'Alençon.

Véritablement laminée par la **2^e division blindée US**, la **708^e division** est incapable de poursuivre les combats. Son commandant, le général Arndt, est fait prisonnier et exécuté par la résistance en représailles des atrocités commises par les SS allemands à Buchères, petit village proche de Troyes.

En fin de journée, les Allemands ont pratiquement perdu les villes d'**Alençon** et de **Sées**.

Un appel à l'aide lancé par le général Eberbach au 81^e corps basé au nord-est d'Alençon reste sans effet. La confusion imprègne les QG dans lesquels les ordres d'évacuation se succèdent au fil des heures. Les divisions de panzers se retirant de Mortain ne sont plus à même d'organiser la ligne de défense entre Alençon et Argentan souhaitée par Eberbach et encore moins de lancer, sur le flanc gauche du 7^e corps d'armée, la contre-attaque demandée par Hitler.

Au fil des jours, les unités allemandes manquent de plus en plus de carburant. Elles sont difficilement ravitaillées par la 5^e armée de panzers dont les réserves ont déjà atteint un seuil critique. Faute de carburant, de nombreux véhicules appartenant à la 1^{ère} division de panzers « Leibstandarte Adolf Hitler » sont abandonnés sur le terrain.

Le 12 août



À Mortain

Les Américains reprennent possession de Mortain et de la cote 317, les « Rochers de la Montjoie ». Le **2^e bataillon du 120^e régiment** est enfin secouru. Parmi leurs libérateurs, le **12^e régiment de la 4^e division** qui, sur ses 700 hommes, en a perdu 300 ; pour son courage dans les combats, il reçoit la Citation Présidentielle.

Les rues de Mortain sont devenues impraticables. La ville n'est plus qu'un amas de ruines. Le chef d'état-major de la 30^e division ordonne de raser entièrement ces ruines pour tenter d'effacer de la mémoire de ses hommes toute trace de la violence endurée dans les combats.

Le souvenir de cette violence des combats dans la mémoire des soldats du 12^e régiment de la 4^e division semble se traduire au sein de celle-ci par une attitude de « mutinerie silencieuse » qui ne laisse pas son commandant, le général Barton, sans inquiétude.

À la 3^e armée

En moins d'une semaine, les Américains ont forcé les Allemands à un recul vers l'est de près de 40 km.

Au 15^e corps d'armée, la 2^e division blindée du général Leclerc **libère définitivement Alençon**.



À Mortain

Les Allemands ne peuvent résister à la pression des Américains. **Ils perdent Mortain et la cote 317 et doivent renoncer définitivement à leur offensive vers Avranches.**

À la Wolfsschanze, Hitler impute l'échec de l'opération « Lüttich » au maréchal von Kluge et attribue à celui-ci l'intention de « rendre impossible l'exécution de ses ordres ».

Sur le front sud

Le commandement allemand oppose au 15^e corps d'armée américain le Panzergruppe Eberbach formé de 5 divisions blindées et d'une division d'infanterie. Venant de Mortain et arrivée dans les environs de Sées, la 116^e division de panzers est forcée au recul par la 2^e division blindée de Leclerc.

On assiste déjà, dans certaines unités d'infanterie, à un renoncement à se battre. Au sein même des états-majors de ces unités, l'éventualité d'une fuite vers l'est est envisagée à bref délai, vu la tournure que prennent les combats.

Le 13 août



Sur le front sud, la concentration des divisions des 1^{ère} et 3^e armées américaines progressant vers le nord-est est telle que le mouvement de l'une est très souvent perturbé et ralenti par le mouvement ou la présence d'une autre sur son chemin. Il s'en suit une **réelle confusion** au sein des QG des grandes unités, notamment entre le commandement du 7^e corps d'armée (1^{ère} armée) et celui du 15^e corps d'armée (3^e armée). Les premières unités de la 80^e division d'infanterie sont forcées de s'arrêter pour laisser le passage à la 90^e division d'infanterie et à la 2^e division blindée française.

Dans la périphérie d'Argentan, au 15^e corps, la 2^e division blindée française et la 2^e division blindée US enregistrent des pertes importantes dues à un groupe de canons de 88 mm allemands.

Dans le secteur d'Ecouché, à l'ouest d'Argentan, les **80^e et 90^e divisions d'infanterie** éprouvent de grandes difficultés face à la résistance des survivants de la 2^e division de panzers et de la 1^{ère} division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler ». À l'est d'Argentan, la **90^e division d'infanterie** atteint et entre dans **Le Bourg-Saint-Léonard**, point d'observation à la lisière de la forêt de Gouffern sur la vallée de la rivière Dives.

Le front sud déployé par les Américains se rapproche de plus en plus du front nord tenu par les Anglo-Canadiens. Satisfait de la progression de son 15^e corps d'armée en direction d'Argentan, Patton demande à Bradley l'autorisation de laisser le général Haislip et ses troupes poursuivre leur assaut vers le nord jusqu'à Falaise, afin de couper au plus tôt la retraite vers l'est des Allemands.

Bradley ne peut s'autoriser la moindre modification des limites de secteurs telles qu'elles ont été attribuées à chaque groupe d'armées, sans l'accord de Montgomery, avec qui il refuse d'aborder le sujet. Appréhendant de surcroit, dans cette vaste opération de prise en tenaille de l'ennemi, les dangers de voir les deux fronts alliés se développer et manœuvrer face à face, le commandant du 12^e groupe d'armées enjoint Patton d'arrêter devant Argentan la progression de ses troupes.

L'attitude de Bradley est aujourd'hui encore au cœur de quelques débats entre historiens. Un encerclement plus rapide de l'ennemi, comme le proposait Patton, aurait certes, en réduisant le nombre de fuyards, accru le nombre de prisonniers mais aurait, du fait même, épargné la vie de nombreux combattants dans chacun des deux camps.

À l'ouest, les trois grandes unités de la 1^{ère} armée américaine, soit les 5^e, 7^e et 19^e corps d'armée, consolident leurs positions avant de lancer leur offensive vers l'est. La localité de Sourdeval, à mi-chemin entre Mortain et Vire, est libérée.



La 2^e division de panzers du général von Lüttwitz est la seule à même d'opposer encore une résistance aux Américains. Elle est immédiatement dirigée vers le secteur d'Ecouché, ville située à environ 8 km à l'ouest d'Argentan où l'attendent les rescapés de la 1^{ère} division de panzers SS. L'une et l'autre sont opposées à la 2^e division blindée française venant d'Alençon, elle-même soutenue sur son flanc droit par la 2^e division blindée américaine.

Grâce à leur artillerie et à leurs canons de 88 mm, les Allemands contiennent efficacement les attaques du 15^e corps américains lancées dans la périphérie d'Argentan.

Le 14 août



Patton renouvelle sa demande à Bradley. La possibilité de couper la retraite de l'ennemi entre Argentan et Falaise est bien réelle. Bradley est intransigeant et confirme l'ordre donné au 15^e corps de s'arrêter devant Argentan. Il fait comprendre à Patton que Montgomery n'acceptera jamais de voir le 12^e groupe d'armées US empiéter sur le secteur dévolu au 21^e groupe d'armées UK.

Comme Patton, ils sont dès lors nombreux les chefs militaires alliés à reprocher à Montgomery son refus obstiné d'adapter, en fonction des circonstances, les limites de secteur entre les fronts américain et britannique. Un refus qui contraint les Américains à s'avancer encore plus à l'est pour s'interposer à la retraite des Allemands. La ligne de fermeture de la poche projetée sur l'axe Argentan - Falaise devrait être reportée plus à l'est sur l'axe Chambois - Trun.

La colère de Patton est quelque peu atténuée lorsqu'il est informé de l'importance de l'opposition allemande rencontrée devant Argentan par les deux divisions blindées du 15^e corps.

Bradley réorganise les forces dont il dispose. Les **80^e et 90^e divisions** d'infanterie et la **2^e division blindée française** sont rattachées au **5^e corps du général Gerow**. Ces trois unités seront maintenues **jusqu'au 17 août** devant Argentan, **empêchées de toute avancée vers le nord**.

Patton obtient de Bradley l'autorisation de « **foncer** » vers la Seine. La **2^e division blindée US**, rescapée du 15^e corps, prend la direction de **Dreux**. Le **20^e corps** du général Walker est dirigé vers **Chartres** et le **12^e corps** du général Cook vers **Orléans**. Depuis Saint-Calais situé à environ 40 km à l'est du Mans, les premières unités du 12^e corps, dont la **4^e division blindée**, parcourent 140 km en quelques heures pour atteindre leur objectif. Une progression aussi fulgurante et irrésistible renforce le moral des troupes.



Première tentative par la 2^e division de panzers SS « Das Reich » de récupération du **Bourg-Saint-Léonard**. Jusqu'au 20 août, le village fera l'objet de nombreuses tentatives de reprise par les Allemands.

Hitler ordonne au Panzergruppe Eberbach de lancer une contre-attaque en direction d'Alençon. Eberbach lui dépeint la réalité de la situation : la 1^{ère} division de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler » compte encore 30 chars ; il en reste 25 à la 2^e division de panzers et 15 à la 116^e division de panzers. Le moral est au plus bas et les déserteurs sont de plus en plus nombreux.

von Kluge ne conçoit pas la suite des hostilités **sans un repli de ses troupes vers le nord-est**. Il quitte son QG de La Roche-Guyon, prend la direction de Falaise où il compte rencontrer les généraux Hausser et Eberbach. Sur la route, le petit convoi est repéré et attaqué par des Typhoon de la RAF. Sans être blessé, von Kluge est cependant marqué par l'évènement. Le **véhicule de communication** faisant partie du convoi est mis **hors d'usage**. Le maréchal se trouve donc **isolé de son état-major et de Berlin**.

Le 15 août



Dans sa progression vers l'est, le 15^e corps d'armée libère **Domfront**, petite ville située au sud-est de Mortain.

En Bretagne, les combats se poursuivent autour de Brest et de Saint-Malo.

Début du débarquement allié dans le sud de la France. L'opération « **Anvil** », (« Enclume ») rebaptisée opération « **Dragoon** » constitue pour les alliés la seconde mâchoire d'une manœuvre gigantesque qui doit forcer au repli toutes les troupes allemandes stationnées en France.



Les divisions américaines et britanniques se rejoignent à l'approche de la petite ville de **Flers**. Le nombre d'Allemands présents dans la poche qui se forme au fil des jours, sur un espace de 50 sur 20 km, est estimé à 150.000.

De Prusse orientale, le général Jodl appelle von Kluge. L'appel reste sans réponse et suscite aussitôt la suspicion dans les esprits de l'OKW. Hitler est persuadé que von Kluge est allé **négocier une reddition avec les alliés**.

L'encombrement des routes et l'obligation de se mettre régulièrement à couvert empêchent von Kluge de se manifester et de se localiser. En fin de journée, Hitler confie provisoirement le commandement de la **5^e armée blindée au général Hausser**, le commandant de la 7^e armée.

A 22 heures, von Kluge arrive au PC d'Eberbach. Au cours d'un entretien téléphonique avec le maréchal Keitel, il relate les difficultés rencontrées dans son périple. Ses explications ne parviennent pas à convaincre ni les membres de l'OKW ni Hitler. Celui-ci donne l'ordre au **maréchal Model de reprendre les fonctions** de von Kluge sur le front de l'ouest.

Informé du débarquement allié dans le sud de la France, Hitler ordonne assez étonnamment un repli rapide vers le nord de toutes les unités du groupe d'armées « G » du général Blaskowitz stationnées au sud de la Loire.

Ne doutant plus de la victoire finale des alliés sur le sol français, **la résistance « se libère »** de plus en plus face aux troupes allemandes en retrait. Dans de nombreuses régions, elle multiplie les actions de guérilla, notamment dans le Vercors. Les actions de représailles des Allemands sont d'une **cruauté innommable**. On compte de leur part plus de 25 massacres qui feront environ 2.000 victimes parmi la population civile.

Le 16 août



Depuis plusieurs jours, **un différend oppose Bradley et Montgomery** sur la stratégie et sur le choix d'un secteur approprié à l'encerclement des forces allemandes. Abandonnant son idée d'un enveloppement sur la Seine, **Montgomery se rallie à celle de Bradley**. Il est convenu que les opérations de fermeture de la poche, entre Trun et Chambois, au nord-est d'Argentan, seront confiées à la 1^{ère} armée canadienne.

Le général Patton accompagne ses corps d'armée dans leur progression. Il est à **Dreux** quand la 2^e division blindée du général Brooks du 15^e corps de Haislip s'en empare. Aussitôt après, il part pour Chartres, l'objectif du 20^e corps de Walker.

Les combats pour s'emparer de la ville de **Chartres** sont plus durs que prévu en raison de la présence, sur les bords de la Loire, d'un détachement de la 1^{ère} armée allemande venant du sud. Ce n'est que le lendemain que la ville sera véritablement sous le contrôle des Américains.

Au terme de cette journée, Patton peut être fier de ses troupes et se réjouit du travail qu'elles ont accompli. En quelques heures, elles viennent d'atteindre **Dreux, Chateaudun et Orléans**. D'autant plus qu'Eisenhower vient de lever le secret attaché à l'opération « Fortitude » et de déclarer publiquement que la 3^e armée US était, dans ses exploits, placée sous le commandement du général Patton.

Il s'avère que le transfert dans le 5^e corps de Gerow des divisions du 15^e corps ordonné, le 14 août, par Bradley va à l'encontre de la décision de Patton qui avait préalablement confié le commandement de ces 3 unités à son chef d'état-major, le général Gaffey. Celui-ci avait reçu de Patton l'ordre de lancer le lendemain, 15 août, l'attaque

convenue entre Bradley et Montgomery en direction de Chambois et Trun. Par cette décision inattendue de Bradley, les Allemands bénéficient d'une journée supplémentaire dans leur retrait vers l'est.

La ville de **Flers**, située à 40 km d'Argentan, est libérée par la **11^e division blindée britannique**.



Hitler accepte un mouvement de retraite de ses divisions vers la Seine. Se conformant aux directives du Führer, **von Kluge** ordonne à ses troupes, prises en étau entre la 1^{ère} armée de Hodges et la 3^e armée de Patton, un repli général d'ouest en est au-delà de l'Orne. Il reste environ 150.000 Allemands dont la plupart, en raison de la fatigue, ne sont plus à même de s'opposer à l'assaillant.

Ne pouvant résister à l'avance fulgurante de la 3^e armée de Patton, les Allemands perdent les villes de **Dreux, Chartres, Orléans** et pratiquement toute la région située entre Dives et Seine.

Le **maréchal Model** prend la direction de Saint-Germain-en-Laye.

Le 17 août



Après l'échange des points de vue entre Patton et Hodges, Bradley décide finalement de maintenir Gerow dans le rôle que lui a accordé Hodges. Toujours est-il que cette journée perdue en palabres procure à l'ennemi un temps précieux supplémentaire dans sa manœuvre de repli. Plusieurs dizaines de milliers de soldats, dont une majorité de combattants des divisions blindées SS, ont pu se retirer du terrain des combats.

Le général Leclerc demande à Patton de détacher du secteur d'Argentan la 2^e division blindée française pour lui permettre d'être présente dans les manœuvres d'**approche et de libération de Paris**. Leclercq essuie un refus catégorique de Patton.



Toutes les unités de la 7^e armée se trouvent à présent à l'est de l'Orne. Près de 100.000 Allemands ont pu échapper au piège tendu par les alliés dont une grande majorité appartient aux unités de la 5^e armée blindée. Il en reste donc environ 50.000 dans un espace confiné de 30 km de long sur 15 km de large avec une porte de sortie de **7 km comprise entre Trun et Chambois**.

À Bourg-Saint-Léonard, à 5 km au sud de Chambois, les rescapés de la division « Das Reich » et de la 17^e division de panzergrenadiers SS connaissent au recul la 90^e division américaine.

A 4,30 heures, sous bonne escorte, **Model arrive au QG de l'OBW**. Il est accueilli par le général Speidel, chef d'état-major et par le maréchal von Kluge qui venait, une heure plus tôt, d'apprendre sa révocation. Devant tout l'état-major réuni, Model manifeste sa colère et exige du changement de la part des commandants de grandes unités.



Ayant accepté dignement sa révocation, le maréchal von Kluge adresse une lettre à Hitler. Comme Rommel l'avait fait auparavant, le maréchal déchu demande au Führer de mettre fin à cette guerre et à ses atrocités. Sur l'ordre de l'OKW et sous escorte, von Kluge prend la direction de Berlin. Au cours d'une halte du convoi dans la forêt d'Argonne, peu avant Verdun, **il met fin à ses jours** en avalant une capsule de cyanure.



Patton Bradley Montgomery

À l'est du front

Le 24 juillet

 Depuis la réorganisation de l'ensemble des forces alliées opérée par Eisenhower le 20 juillet, Montgomery est à la tête du **21^e groupe d'armées**. Celui-ci est formé de l'**armée canadienne**, commandée par le général Crerar et de la **2^e armée britannique** du général Dempsey. Le groupe compte 15 divisions dont 9 divisions d'infanterie, 5 divisions blindées (près de 800 chars) et une division aéroportée, soit près de 375.000 hommes.

Montgomery confie au général Simonds, commandant du **2^e corps d'armée canadien**, la préparation d'une nouvelle opération. Celle-ci est baptisée « **Spring** » ; elle sera lancée dès que la pluie aura cessé de tomber.

 Profitant des conditions climatiques interdisant aux Alliés toute nouvelle offensive, les Allemands prennent le temps, depuis l'arrêt de l'opération « **Goodwood** », de réorganiser leur ligne de défense au sud de Caen.

Au plus haut niveau du commandement, les forces allemandes sont sous les ordres du maréchal **von Kluge**, qui cumule les commandements de l'**OBW** (Oberbefehlshaber West) et du **groupe d'armées B**. Il a directement sous ses ordres le général **Hausser**, commandant de la **7^e armée** et le général **Eberbach**, chef du **Panzergruppe West**.

Ces deux armées, en position défensive dans la région sud et sud-est de Caen, comptent 14 divisions dont 7 divisions d'infanterie et 7 divisions blindées, soit 150.000 hommes approximativement. Au besoin, ces unités peuvent faire appel au renfort des 101^e et 503^e bataillons de chars lourds.

L'ensemble de ces unités dispose encore d'environ 375 chars, 110 canons d'assaut et 500 pièces d'artillerie.

Le 25 juillet

Lancement de l'opération Spring

 Au moment où Bradley lance à l'ouest l'opération « **Cobra** », Montgomery ordonne le lancement de l'opération « **Spring** ». Simonds envoie donc ses troupes à la conquête de la crête de Verrières et des villages situés de part et d'autre de la route Caen-Falaise ; l'objectif final, lointain et incertain, étant la ville de Falaise, située à plus de 30 km.

Quel que soit le résultat de l'opération, celle-ci, dans l'esprit de Montgomery, ne peut que renforcer la **conviction** des chefs allemands que la véritable grande offensive des alliés partira du secteur est du front de Normandie. Tel a toujours été la stratégie de Montgomery : le maintien des forces blindées allemandes dans cette région ne peut qu'**affranchir les Américains** de tout renfort ennemi dans leur offensive vers le sud.

Dans le 2^e corps canadien, on considère un peu cette opération comme une répétition de l'opération « Atlantic » au terme de laquelle, le 20 juillet, les Canadiens s'étaient finalement trouvés bloqués devant les villages de Saint-André-sur-Orne et de Saint-Martin-de-Fontenay. Pour Simonds, la conquête de ces deux villages représente un préalable indispensable avant l'assaut général ; cette mission est confiée à la 6^e brigade de la 2^e division.

Le plan conçu par Simonds prévoit une attaque en **3 phases**, suivant **3 axes** :

Phase 1 :	axe droit :	May-sur Orne	axe central :	Verrières	axe gauche :	Tilly-la-Campagne
Phase 2 :	=	Fontenay-le-Marmion	=	Rocquancourt	=	Garcelles
Phase 3 :	=	Bretteville	=	Cintheaux	=	Saint-Sylvain
Unités engagées :	2 ^e division, 5 ^e brigade			2 ^e division, 4 ^e brigade	3 ^e division, 9 ^e brigade	

À la demande de Simonds, l'artillerie de campagne et l'aviation soutiendront l'assaut. Au cours de la soirée du 24 juillet, l'attaque est précédée d'un bombardement de la première ligne de défense ennemie. Un second bombardement est prévu en début de matinée.

La veille, le 24 juillet peu après 21 heures, la **6^e brigade** entreprend sa mission. Malgré des combats acharnés contre les fantassins de la 272^e division et les blindés de la 2^e division de panzers, les Canadiens reprennent **Saint-Martin-de-Fontenay** vers minuit et **Saint-André-sur-Orne** peu après 3 heures, juste avant le début de l'assaut.

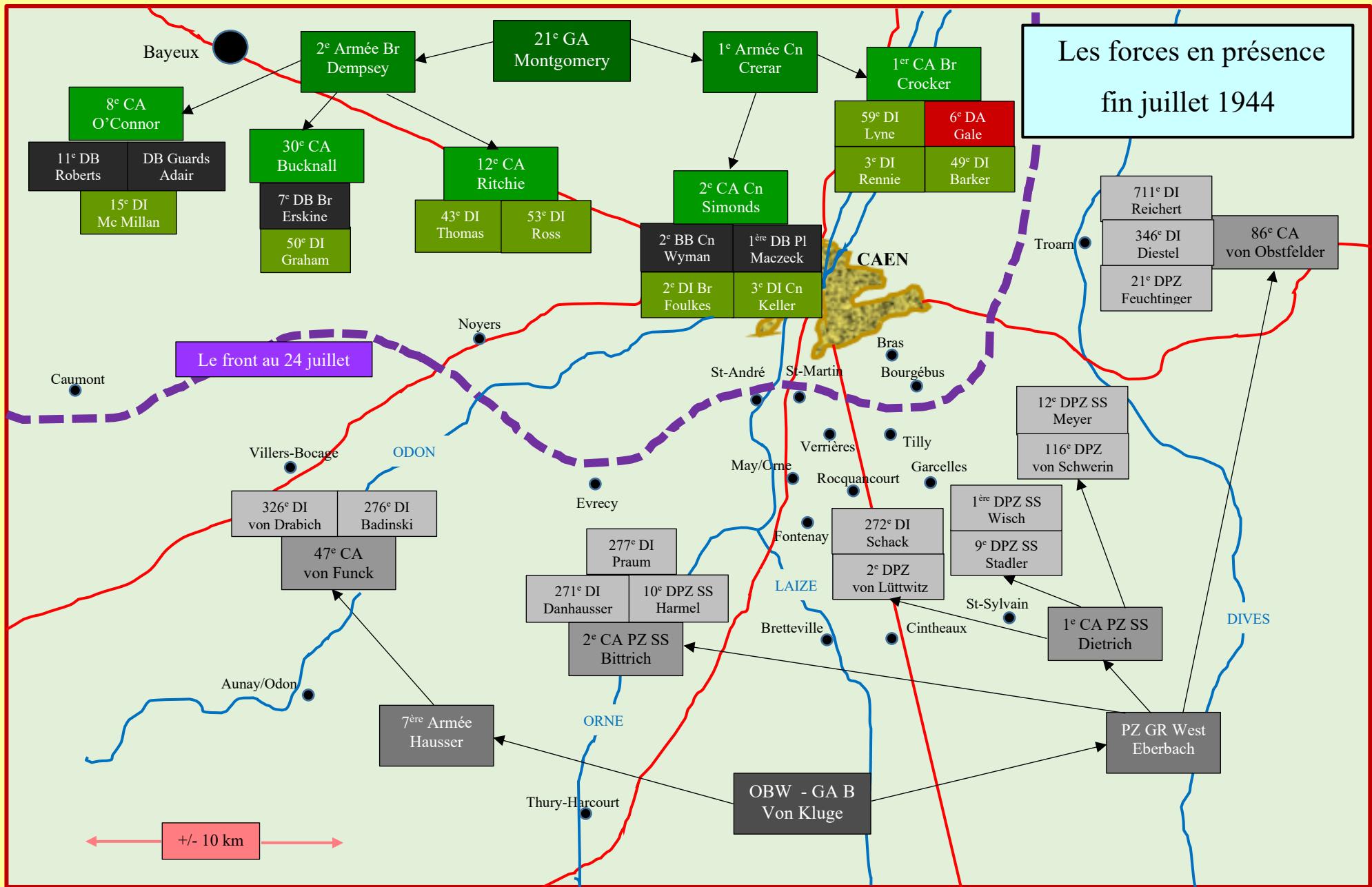
Partis vers 3h.30 de Saint-André, les hommes du 3^e bataillon de la **5^e brigade** parviennent, en début de matinée, au nord de **May-sur-Orne**. Les Allemands de la 272^e division leur interdisent l'entrée dans le village. Une tentative lancée en fin de matinée contraint les Canadiens au repli à la tombée du jour.

Partis à la même heure depuis Saint-Martin, le 1^{er} bataillon de la **5^e brigade** prend la direction de **Fontenay-le-Marmion**. Confrontés immédiatement à l'ennemi, les Canadiens sont repoussés sur leur ligne de départ. Ayant repris l'assaut vers 10 heures, ils subissent des tirs nourris des blindés de la 2^e division de panzers, du 503^e bataillon de chars lourds et même de la 10^e division de panzers SS positionnée sur la rive gauche de l'Orne. Etant parvenus courageusement à la limite nord du village, les quelques rescapés de ce bataillon sont également forcés de rejoindre leur point de départ.

Ayant dû retarder d'une heure son départ, le 2^e bataillon de la **4^e brigade** atteint, vers 7h.50, ses objectifs : la crête et le village de **Verrières**. Malgré une violente contre-attaque de la 9^e division de panzers SS, les Canadiens se maintiendront à Verrières, seul objectif atteint de la journée.

Passant par Verrières, vers 9 heures, le 1^{er} bataillon de la **4^e brigade** se dirige vers son objectif, **Rocquancourt**. Bien que soutenu par des chars de la 7^e division blindée, le bataillon est rapidement contraint à l'arrêt face à une trentaine de chars de la 2^e division de panzers en poste entre Fontenay et Rocquancourt. Après la perte presqu'entièbre d'une compagnie, le bataillon rebrousse chemin.

La prise de **Tilly-la-Campagne** est réservée au 3^e bataillon de la **9^e brigade**. Les Canadiens sont opposés à la 1^{ère} division de panzers SS. Vers 5h.30, deux compagnies du bataillon atteignent l'objectif grâce à l'appui de quelques blindés. Ils s'y maintiennent jusqu'en fin d'après-midi. Malgré le renfort des deux autres bataillons de la brigade, l'ordre de repli général est donné à la 9^e brigade.





Suivant les informations transmises au général Simonds par Betchley-Park, le service londonien de renseignements, les Allemands, au sud et au sud-est de Caen, devraient encore disposer de 500 chars et de 500 pièces d'artillerie environ. Ces chiffres sont assez vraisemblables car les Allemands alignent face aux Canadiens :

- 4 divisions de panzers SS : la 1^{ère} « Leibstandarte Adolf Hitler », la 9^e « Hohenstaufen », la 10^e « Frundsberg », la 12^e « Hitlerjugend »,
- 2 divisions de panzers : la 2^e et la 116^e division,
- 1 division d'infanterie : la 272^e division.

Bien qu'amoindries en effectifs humain et matériel par les combats qu'elles ont livrés depuis plusieurs semaines face aux alliés, ces divisions représentent encore une force considérable. Elles sont toutes sous le commandement du général **Dietrich**, chef du 1^{er} corps de panzers SS, qui dispose essentiellement de :

- la 1^{ère} division de panzers SS face à la 9^e brigade canadienne,
- la 9^e division de panzers SS face à la 4^e brigade canadienne,
- la 2^e division de panzer face à la 5^e brigade canadienne.

La concentration des unités de défense allemandes, sur un front large de moins de 5 km, contraint rapidement les Canadiens au repli. La puissance de feu des blindés allemands est telle que les Canadiens ne cessent de reculer et se retrouvent, en fin de journée, à peu près sur leur ligne de départ.

Le 26 juillet



Dès le matin, le général Simonds décide de relancer ses troupes à l'assaut ; mais toutes les tentatives menées au cours de la journée sont repoussées par une défense allemande de 2^{ème} ligne extrêmement efficace. Les Canadiens resteront pratiquement cloués sur leur ligne de départ, telle qu'elle avait été établie, le 21 juillet, à l'issue de l'opération « Goodwood ».

Les Canadiens perdent dans l'opération plus de **1.500 hommes**, dont **450 tués**.

À nouveau, la déception ressentie en fin de journée dans la troupe et parmi les chefs canadiens sur le résultat de l'opération « Spring » n'a d'égale que l'incompréhension qui s'inscrit de plus en plus dans l'esprit des membres du SHAEF sur la stratégie de Montgomery. Les opérations engagées jusqu'à présent par le chef du 21^e groupe d'armées apparaissent toutes, dans l'esprit d'Eisenhower et de Bradley principalement, d'une envergure trop limitée. L'instruction qui aurait été donnée, au lancement de « Spring », par Montgomery à Simonds, de limiter l'engagement de ses troupes est resté, depuis lors, un sujet de polémique.

En réaction, Eisenhower retire à Montgomery le commandement général des forces terrestres en Normandie qu'il reprend à son compte. Montgomery reste bien sûr le commandant du 21^e groupe d'armée anglo-canadien.



L'acharnement avec lequel les soldats allemands se sont livrés dans les derniers combats ne manque pas d'étonner leurs adversaires. Et, par ailleurs, la suprématie des blindés allemands sur les chars alliés s'est affirmée une fois de plus.

De nombreux historiens se sont penchés sur la stratégie exercée par Montgomery dans la conquête de Caen et du Calvados et plus particulièrement sur les raisons souvent inaperçues, voire volontairement inavouées, qui ont été à la base des échecs successifs encourus par les unités combattantes canadiennes. Il ressort de ces études que les critiques, à cet égard, ont été trop souvent émises en ignorant, non seulement la qualité des forces matérielles restant à la disposition des Allemands, mais aussi la force morale dont faisait preuve le soldat allemand. Les comparaisons établies dans ces études semblent ainsi réhabiliter Montgomery et sa stratégie autant que le courage, la combativité et la valeur du soldat canadien.

Aujourd'hui, la question reste toujours posée de savoir quelle tournure aurait pris le débarquement du 6 juin et quels auraient été les résultats de la bataille de Normandie si les alliés n'avaient pas disposé de la puissance et du soutien de leur aviation.

Le 27 juillet



Comparant les objectifs définis dans le plan d'offensive aux résultats obtenus, Montgomery met fin à l'opération « Spring », sur un nouveau constat d'échec.



Dans le camp allemand, comme dans le camp britannique d'ailleurs, c'est le retour à une guerre d'observations et de positions.

Le 28 juillet



Après l'échec de « Spring », la question que se posent les stratégies britanniques est bien de savoir s'il est opportun de poursuivre dans l'immédiat l'offensive vers le sud, dans l'axe de la route Caen-Falaise.



Bien retranchés sur leurs positions qui s'étendent de Torigni-sur-Vire à Caen, en passant par Villers-Bocage, les Allemands tentent de consolider leur ligne de défense avec la conviction que les Britanniques reprendront leur assaut en direction de Falaise.

Le 29 juillet

 Alors qu'à l'ouest la progression rapide des Américains étonne les états-majors alliés, Montgomery finalise la conception et l'organisation d'une nouvelle opération baptisée « **Bluecoat** ». Le but de celle-ci : **protéger le flanc gauche des Américains** et occuper, au sud de Caumont, les hauteurs et les axes compris entre Vire et Aunay-sur-Odon que devraient emprunter les Allemands dans leur retraite vers l'ouest.

Après avoir profité de quelques jours de repos pendant l'opération « Spring », les **8^e et 30^e corps d'armée** sont désignés par le haut commandement britannique pour se lancer dans cette nouvelle opération.

 Les efforts consentis pour s'opposer aux attaques incessantes lancées par les Britanniques ont amené le soldat allemand dans un réel état de fatigue. La pression exercée par l'adversaire et les replis successifs auxquels ils sont contraints ont fini par saper le moral des combattants. Dans l'esprit d'un bon nombre de ceux-ci, à quel qu'échelon que ce soit, la fin de ces combats atroces et pénibles semble désormais toute proche.

Le 30 juillet

Lancement de l'opération « Bluecoat »

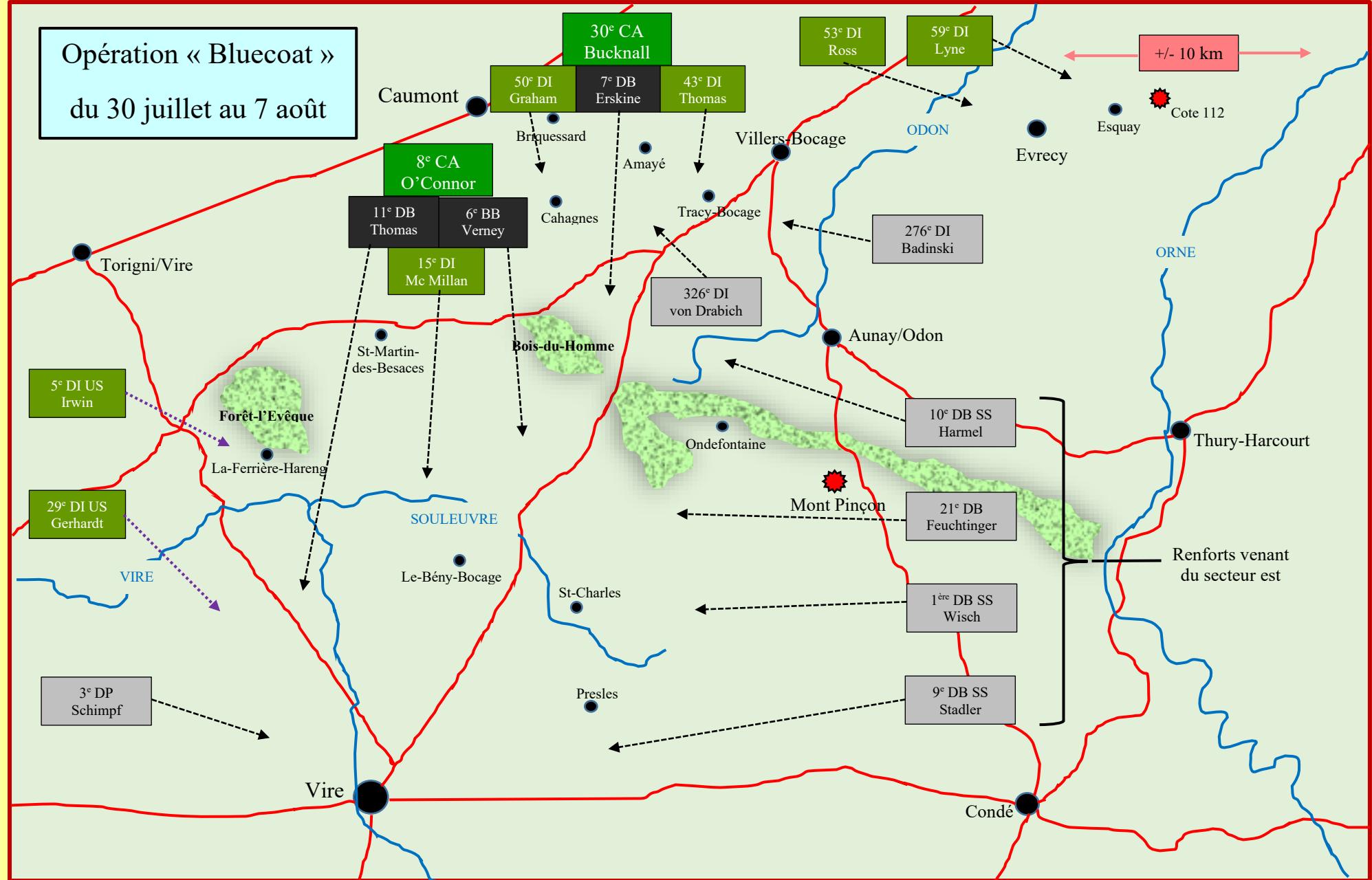
 Les 8^e et 30^e corps d'armée sont déplacés **vers l'ouest**, à la jonction des fronts britannique et américain. Ces deux grandes unités prennent les positions qui leur sont assignées :

- **au sud** de Caumont : le **8^e corps** du général **O'Connor** formé de la 15^e division écossaise, de la 11^e division blindée et de la 6^e brigade de la division blindée de la Garde,
- **à l'est** de Caumont : le **30^e corps** du général **Bucknall** comprenant la 7^e division blindée, les 43^e et 50^e divisions d'infanterie.

L'attaque est précédée d'un bombardement intensif des lignes ennemis. Les conditions climatiques rendent très difficile le repérage des cibles et le soutien escompté de l'aviation s'avère, une nouvelle fois, négligeable. Au sol, de nombreux champs de mines retardent l'avance des premiers attaquants, notamment ceux du 30^e corps.

Les objectifs fixés pour ce premier jour ne sont pas atteints.

Opération « Bluecoat »
du 30 juillet au 7 août





Surprise par le déclenchement de l'opération « Bluecoat », la **326^e division** d'infanterie du général von Drabisch-Wächter est la première unité allemande confrontée aux assaillants du 30^e corps britannique. Elle éprouve beaucoup de peine à contenir l'offensive. Pour la soutenir, le général Eberbach, commandant le Panzergruppe West envoie immédiatement, en renfort, des détachements de ses divisions blindées cantonnées au sud de Caen. Plus à l'ouest, la 3^e division de parachutistes tente, dans un premier temps, de contenir l'avancée des divisions du 8^e corps britannique.

Le 31 juillet



Imitant à présent les Américains, les fantassins britanniques avancent **dans le sillage des blindés**. Cette collaboration permet à la 15^e division écossaise et à la 6^e brigade blindée de bien résister aux manœuvres défensives de l'ennemi.

Profitant d'une certaine lenteur à réagir des Allemands, la 15^e division écossaise, bien soutenue par les blindés du 8^e corps, s'empare assez rapidement des villages de **Saint-Martin-des-Besaces** et de **La Ferrière-Hareng**, ce dernier étant situé à environ 15 km au sud-ouest de Caumont. Dans sa progression, la 11^e division blindée atteint la rivière Souleuvre et s'empare d'un pont à partir duquel elle établit une petite tête de pont. Poursuivant sa route, à partir de celle-ci, elle atteint et libère, en fin de journée, la commune de **Le Bény-Bocage**.

La progression du 30^e corps est plus lente. Néanmoins, la 43^e division libère les villages de **Briquessard**, **Amayé-sur-Seulles**, **Tracy-Bocage** et **Cahagnes** à moins de 5 km de Caumont.

Dans les combats de chars, les Panther et les Tiger font preuve de leur supériorité face aux Cromwell et Churchill britanniques. Ces derniers font néanmoins preuve d'une qualité tout-terrain inattendue et remarquable.



Les renforts blindés désignés par Eberbach prennent la route pendant la nuit du 30 au 31 juillet. De plus, protégés dans la journée grâce à la météo des attaques aériennes alliées, ils arrivent progressivement et sans trop de difficultés sur la ligne de front.

Avec le peu de Panther et de Tiger dont ils disposent encore, les Allemands infligent cependant des pertes importantes aux troupes blindées britanniques. Trois Jagd Panther mis à couvert éliminent 12 des 16 chars d'un escadron écossais trop audacieux. Le Jagd Panther est un blindé chasseur de chars, monté sur châssis Panther et équipé du redoutable canon de 88 mm.



Le chasseur de chars allemand Jagd Panther 01

Le 1^{er} août



Sur le flanc gauche de l'opération, le 30^e corps ralentit sa marche en avant, laissant une brèche entre son flanc droit et le flanc gauche du 8^e corps. C'est dans cet espace que le général Eberbach lance une contre-attaque dépourvue cependant de moyens : 3 bataillons de panzergrenadiers comptant 600 hommes au total, 14 Panzers IV et 8 Tiger. Les Britanniques les forcent au recul après leur avoir infligé la perte des deux-tiers de leurs effectifs.

Le renfort des blindés allemands mène la vie dure aux troupes britanniques qui doivent faire face à deux violentes contre-attaques engagées contre le 8^e corps à Forêt-l'Evêque et contre le 30^e corps au Bois-du-Homme.



Les unités allemandes engagées contre les 8^e et 30^e corps britanniques sont formées d'éléments importants de la **1^{ère} division** de panzers SS « Leibstandarte Adolf Hitler », de la **9^e division** de panzers SS « Hohenstaufen », de la **10^e division** de panzers SS « Frundsberg » et de la **21^e division** de panzers.

Ce jour-là, les généraux Jodl et Warlimont sont convoqués chez Hitler pour examiner la situation du front de Normandie et les **conséquences d'un repli éventuel**. Malgré quelques hésitations justifiées, le Führer ne conçoit aucune raison profonde d'une telle décision de sa part, d'autant plus que son plan de contre-attaque au départ de Mortain en direction d'Avranches est terminé. L'opération porte le nom code « **Lüttich** » et a comme objectif d'isoler la 3^e armée américaine en lui coupant les axes de communications nord - sud.

Le 2 août



La 11^e division blindée du général Roberts se rapproche de Vire, son objectif. Montgomery lui ordonne de contourner la ville par l'est et de se diriger vers **Presles**. Respectant les limites établies entre le front des Britanniques et celui des Américains, Montgomery laisse à ces derniers le soin de conquérir la ville de Vire au cours leur avance.

Exaspéré par la lenteur de progression du 30^e corps sur le flanc gauche en direction d'**Aunay-sur-Odon**, Dempsey remplace à la tête de cette unité le général **Bucknall** par le général **Horrocks**, ancien de la campagne d'Afrique du Nord.



Ayant jugé la périphérie de Vire sans défense, le général Meindl, commandant du 2^e corps de parachutistes, y envoie une bonne partie de ses troupes.

Le général **Warlimont** fait le voyage de Berlin jusqu'à La-Roche-Guyon. Respectant l'ordre d'Hitler, il ne s'attarde pas chez von Kluge mais se rend dans les QG des états-majors. Il y rencontre **Eberbach** chef du Panzergruppe West, **Sepp Dietrich** chef du 1^{er} corps de panzers et **Meindl** chef du 2^e corps de parachutistes.

Le 3 août



Jugé également responsable, du moins en partie, de la lenteur de progression du 30^e corps britannique, le général **Erskine**, commandant de la 7^e division blindée, est démis de ses fonctions et remplacé par le général **Verney**, commandant de la 6^e brigade blindée de la Garde. Cette unité sera dorénavant commandée par le général **Bartellot**.

Prenant résolument la direction du sud, les 53^e et 59^e divisions associées à la 50^e division atteignent rapidement **Villers-Bocage** et **Evrecy**, poussant leur avance jusqu'à **Esquay** et la **cote 112**.



Le bref répit que leur accorde l'ordre de repli donné par Montgomery à la 11^e division blindée accorde aux Allemands le temps de mesurer l'état de leurs moyens défensifs. Informés du projet conçu par Hitler de s'en prendre aux Américains dans l'opération « Lüttich », la plupart des commandants de division déplorent déjà les conséquences prévisibles du déplacement de leurs meilleures unités vers Mortain, point de départ de l'opération.

Jugeant insuffisantes les quelques réserves dont il dispose, le maréchal von Kluge **prend la décision d'un repli** de ses troupes en direction de Thury-Harcourt, à l'est de l'Orne. Dans leur retraite, les troupes allemandes sont assaillies par des unités britanniques positionnées au nord de la route Caen – Villers-Bocage.

Le 4 août



Après les perturbations causées par les changements de commandement, le 30^e corps reprend l'assaut. Dans les premières lignes, on s'étonne du peu de résistance que leur oppose l'ennemi, déjà engagé dans la retraite ordonnée par von Kluge. **Les Britanniques libèrent Villers-Bocage et Evrecy**.



La 3^e division de parachutistes et la 10^e division de panzers SS préparent la défense de Vire.

Le 5 août



Dans sa remontée vers le nord, la 11^e division blindée libère **Presles** et **Saint-Charles**



Artilleurs britanniques



Le général Warlimont est de retour au QG du groupe d'armées B à La-Roche-Guyon. Le délégué d'Hitler remet à von Kluge l'ordre de mobilisation de toutes les divisions de panzers pour l'opération « Lüttich ». Le Führer a rejeté toute idée de repli de ses troupes, mais il ne se soucie nullement dans son plan des risques qu'il encourt de la part des forces aériennes alliées.

Le 6 août



Malgré la fatigue et sous une chaleur écrasante, les 50^e et 43^e divisions du 30^e corps sont arrivées aux pieds du **Mont Pinçon**, point culminant de la Normandie et objectif final des Britanniques dans l'opération « Bluecoat ».



Les défenseurs de Vire ne peuvent empêcher les Américains de s'emparer de la ville.

Dans les états-majors allemands, on prend conscience du résultat obtenu à l'issue de l'opération « Bluecoat » par les Britanniques cherchant à empêcher tout retrait vers l'est des troupes allemandes de la 7^e armée, en cas d'échec de l'opération « Lüttich » voulue par Hitler et déclenchée depuis Mortain.

Le 7 août

Fin de l'opération « Bluecoat », début des opérations « Totalize » et « Tractable »

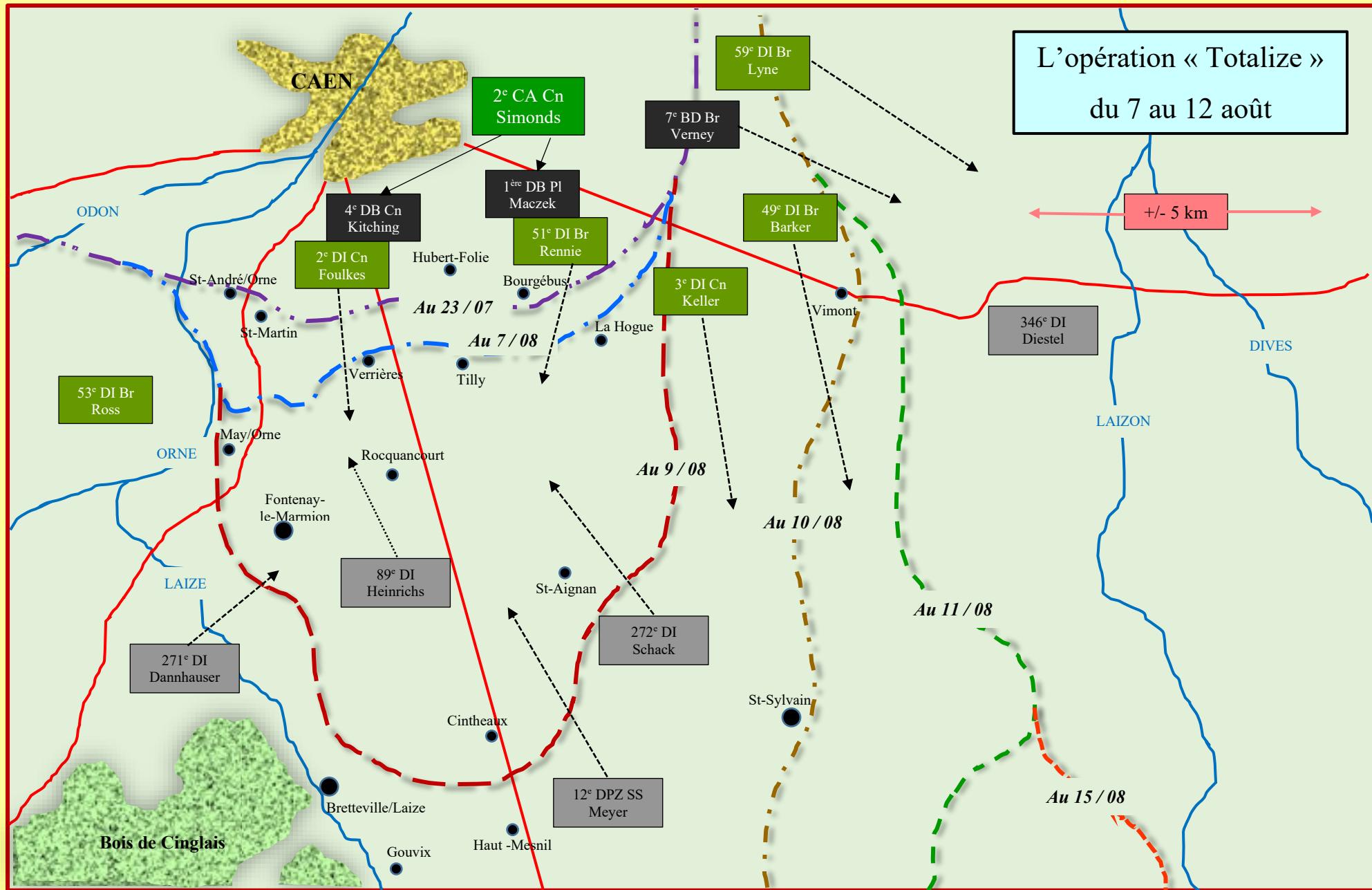


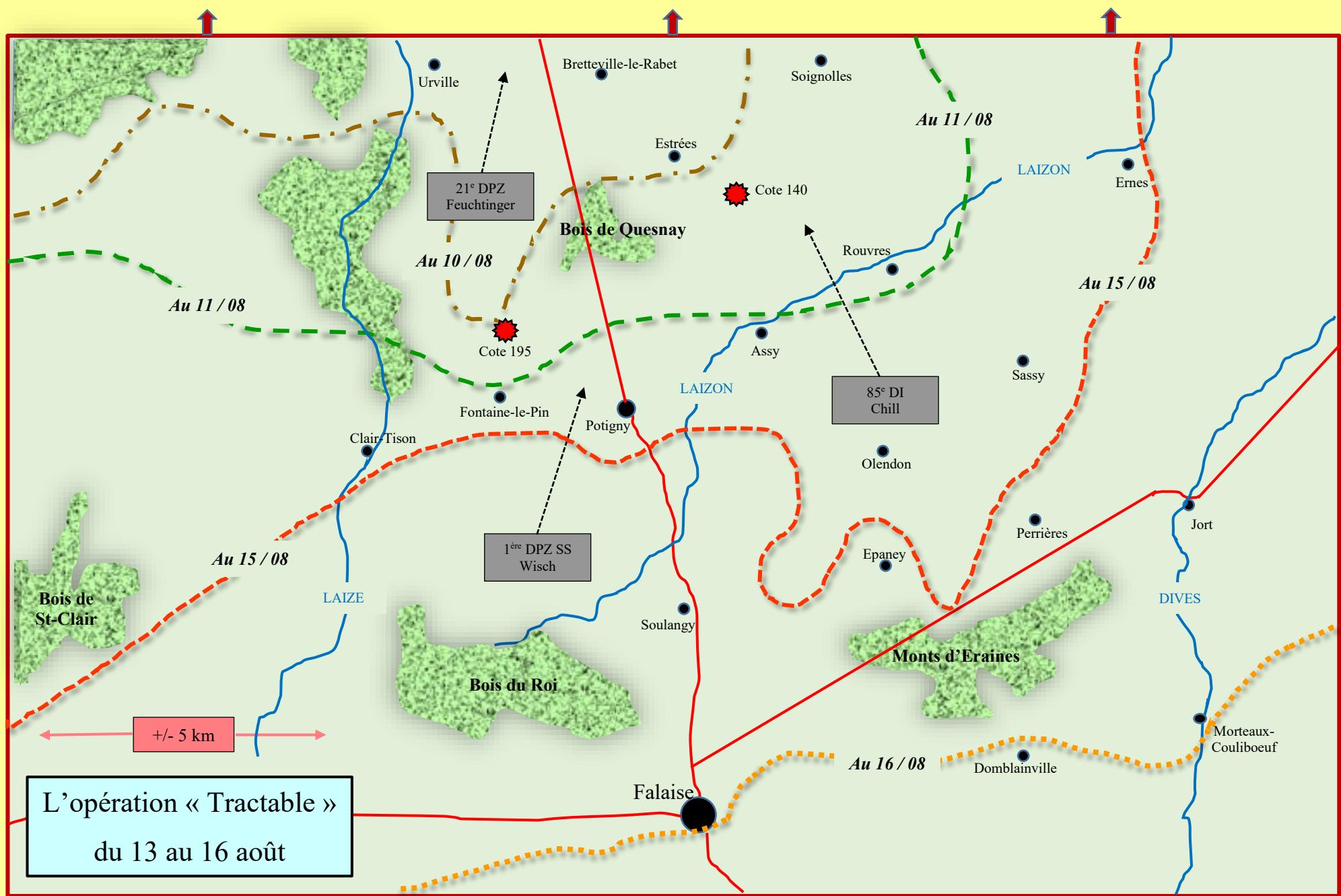
Au petit matin, les Britanniques sont au sommet du **Mont Pinçon**, abandonné au cours de la nuit par les assiégés.

Au moment où les Américains encaissent les premiers assauts allemands dans le cadre de l'opération « Lüttich » lancée depuis Mortain, le jour où se termine l'opération britannique « **Bluecoat** », Montgomery termine la préparation d'une nouvelle opération appelée « **Totalize** ».

Conscient qu'une partie importante des unités blindées ennemis assignées à la défense de Caen ont quitté la région pour rejoindre Mortain, Montgomery entend bien tirer profit de la situation. Respectant, comme il en a l'habitude, la plus grande discrétion sur sa stratégie, le commandant du 21^e groupe d'armées espère bien **devancer les Américains à Argentan**, à quelque 20 km au sud-est de Falaise.

L'**objectif** de l'opération « Totalize » : au départ des crêtes de Verrières et de Bourguébus au sud de Caen, atteindre Falaise suivant l'axe de cette route rectiligne qui, sur un peu plus de 30 km, relie les deux villes.





Montgomery confie la direction de cet assaut au général canadien **Simonds**, commandant du **2^e corps canadien**. Cette seconde désignation de Simonds se comprend par le peu d'estime que Montgomery accorde instinctivement à certains chefs canadiens, notamment, au général Keller commandant la 3^e division canadienne et surtout au général Crerar, commandant l'ensemble du contingent canadien.

Les premières unités engagées sont : la **2^e division** d'infanterie et la **4^e division** blindée canadiennes, à l'ouest de la route ; la **51^e division** d'infanterie britannique et la **1^{re} division blindée polonaise** à l'est de la route. La division polonaise est forte de 16.000 hommes, 380 chars et 470 mitrailleuses. D'autres unités seront envoyées en soutien : la 3^e division d'infanterie canadienne et la 49^e division d'infanterie britannique, la 59^e division britannique à l'ouest de l'Orne et différentes unités du 1^{er} corps d'armée britannique qui reçoivent Lisieux comme objectif.

La chaleur est étouffante, ce jour-là. Simonds décide d'attendre la nuit pour ordonner les premiers assauts. Il compte aussi sur l'obscurité pour protéger ses troupes des nombreux et redoutables canons antichars de 88 mm allemands.

Une nouveauté voulue par Simonds : les fantassins sont désormais embarqués dans des véhicules blindés appelés « **Kangaroo** » qui sont, en fait, des canons automoteurs M7 sur châssis Sherman, les « **Priest** », dépourvus de leur tourelle et de leur canon. L'innovation permet ainsi aux fantassins de se mouvoir, plus rapidement et mieux protégés, dans le sillage des blindés.

Sur la base des renseignements qui lui sont fournis, Simonds conclut que la 1^{re} division de panzers SS « **Leibstandarte Adolf Hitler** » se trouve en deuxième ligne de front entre Saint-Sylvain et Bretteville.

A 23 heures, un millier de bombardiers Lancaster et Halifax pilonnent les cibles repérées de part et d'autre de la route. L'artillerie prend ensuite le relais de l'aviation. Précédées des chars démineurs, sept colonnes de blindés quittent ensuite leur point de départ : trois britanniques sur le flanc est et quatre canadiennes sur le flanc ouest.

Dans l'obscurité, malgré la poussière et les cratères, les Sherman et les Cromwell progressent normalement. Britanniques et Polonais atteignent **La Hogue** et **Tilly-la-Campagne**. Les Canadiens accèdent à **May-sur-Orne** avec de lourdes pertes dues à une résistance acharnée des Allemands et à l'efficacité de leurs canons de 88 mm.



Face au 2^e corps d'armée canadien, les Allemands opposent, en premières lignes, les **89^e** et **272^e divisions** d'infanterie, arrivées récemment sur le front. Ces deux unités disposent d'une centaine de canons antichars calibrés 75 et 88 mm. Plus en retrait, la **12^e division** de panzers SS « **Hitlerjugend** » compte encore une cinquantaine de chars. Les **101^e** et **503^e bataillons** de chars lourds se tiennent prêts à répondre aux demandes de renforts.

C'est le début pour les Allemands d'une résistance presque désespérée face à cette nouvelle offensive anglo-canadienne. Alors que les divisions alliées sont régulièrement mises en repos, pour le soldat allemand, les combats sont sans relâche, sans répit ; la fatigue et la perte du moral se ressentent de plus en plus dans tous les rangs.

Ce jour-là, Hitler convertit le **Panzergruppe West** en **5^e armée blindée**. Eberbach informe l'OKW à Berlin que la 10^e division blindée ne compte plus que 3 chars en ordre de marche et qu'il retire cette unité de la ligne des combats.

Au groupe d'armées B, on signale la perte depuis le 6 juin, jour du débarquement, de 151.487 hommes, tués ou blessés, compensée par l'arrivée de moins de 20.000 hommes.

Le 8 août



Dès l'aube, les premiers objectifs sont atteints par les assaillants. Les villages de **La Hogue**, **Tilly-la-Campagne**, **May-sur-Orne** et **Rocquancourt** sont libérés. En début de soirée, les Canadiens libèrent **Fontenay-le-Marmion** et **Cintheaux**. Sur le flanc est comme sur le flanc ouest de la route, la plupart des unités engagées arrivent à la hauteur de Saint-Aignan de Crasmesnil.

Simonds leur ordonne un temps d'arrêt dans l'attente du bombardement qu'il a commandé sur la 2^e ligne de front allemande où, selon ses informations, doit se trouver la 1^{ère} division de panzers SS. L'information est erronée, l'arrêt non justifié, le bombardement inutile et l'assaut brisé !

Profitant de cet arrêt, le général Meyer, commandant la 12^e division de panzers SS « Hitlerjugend », envoie ses blindés au combat et fait appel aux renforts à qui il ordonne de rejoindre le front face aux Canadiens. Un de ces groupes est commandé par le réputé chef de char Michael Wittmann du 101^e bataillon de chars lourds. Les Canadiens et leurs Sherman « Firefly » engagent de violents combats contre les Tiger allemands. À leur grand étonnement, les Canadiens sortent vainqueurs de cet affrontement dans lequel Wittmann perd la vie. Par leur exploit, les Canadiens venaient de venger les Britanniques du massacre de Villers-Bocage. Mais d'autres chars allemands se profilent déjà à travers les champs de blé.

À ce moment, retentit au loin le vrombissement de la deuxième vague de bombardiers, des B17 américains qui cette fois encore manque leur cible. Plus de 300 canadiens et polonais sont tués ou blessés. Le moral des soldats est à nouveau atteint par cette nouvelle bavure. L'interruption de leur élan dans la nuit va s'avérer préjudiciable pour la suite de l'opération. Dès la fin du bombardement, les Canadiens et les Polonais sont assaillis par les troupes bien regroupées de Meyer. Bénéficiant à présent de la clarté du jour, elles leur infligent des pertes importantes.



Dans un premier temps, les Allemands ne peuvent entraver l'avance des alliés. La 272^e division d'infanterie et la 89^e division d'infanterie subissent de très lourdes pertes.

Surpris par un arrêt soudain des assaillants, les Allemands en profitent néanmoins pour réorganiser leur système défensif. Depuis son PC proche de Saint-Aignan-de-Cramesnil, le général Meyer, commandant la 12^e division de panzers SS, ordonne à plusieurs kampfgruppe stationnés à l'arrière de rejoindre le front face aux Canadiens. Dans l'un de ceux-ci se trouve **Michael Wittmann**, l'as des panzers. Etonnamment, ses chars Tiger ne peuvent résister aux Sherman Firefly des Canadiens qui remportent la victoire. Le char de Wittmann est atteint ; aucun de ses occupants n'en sort vivant.

Après avoir subi un deuxième bombardement, les troupes bien regroupées de Meyer assaillent par surprise Canadiens et Polonais qui enregistrent de nombreuses pertes en hommes et matériels. L'efficacité de quelques dizaines de canons d'assaut et de canons de 88 mm sur des centaines de chars alliés est encore une fois démontrée.

Le 9 août



Les Britanniques, les Canadiens et les Polonais se heurtent à une défense farouche des Allemands recourant au mieux à leurs canons antichars de 88 mm. Néanmoins, après avoir perdu près de 50 chars, la 4^e division blindée canadienne atteint et libère **Gouvix** et **Urville**.

Au sud-est de Caen, les 49^e et 51^e division du 1^{er} corps d'armée britannique du général Crocker prennent la direction de Vimont et de Saint-Sylvain : objectif Lisieux. Elles sont opposées à la 272^e division d'infanterie allemande.



Malgré les pertes humaines et matérielles, Simonds ordonne au commandant de la 4^e division blindée, le général Kitching, de diriger, dans la nuit du 8 au 9 août, une de ses colonnes, le groupe Worthington, vers Fontaine-le-Pin pour s'emparer de la **cote 195**. Conjointement, le groupe Halpenny attaquera en direction de Bretteville-le-Rabet. Au lieu de maintenir sa progression à l'ouest de la route, le groupe Worthington traverse celle-ci à la hauteur de Cintheaux et se dirige vers la **cote 140**, située à 4 km à l'est de la route. Repérés par les observateurs de Meyer situés un peu plus au sud près de La-Brèche-au-Diable, les Canadiens sont aussitôt assaillis par les troupes de Meyer et resteront encerclés toute la journée. En début de soirée, un régiment de la 1^{ère} division blindée polonaise, envoyé à leur secours en forçant le passage à travers champs, permet aux survivants du groupe Worthington de rejoindre leur division. Celle-ci venait de perdre 47 chars et près de 250 hommes.



Bien positionnés dans le système défensif, les canons allemands de 88 mm infligent de très lourdes pertes aux Britanniques, aux Canadiens et aux Polonais. Leur efficacité contre les Sherman est telle que l'offensive ne parvient plus à progresser.

Le 10 août



Les Polonais du général Maczek libèrent **Saint-Sylvain** et **Estrées** et prennent ensuite la direction de Rouvres.

Le canon allemand de 88 mm

Bien que sceptique quant à l'issue de l'opération, Simonds envisage de relancer ses troupes en direction du bois de Quesnay. Il ne reste plus que quelques dizaines de chars aux Allemands opposés à plusieurs centaines de chars alliés. Mais l'efficacité des canons de 88 allemands et l'engagement de la 12^e division de panzers sont tels que les alliés perdent dans l'offensive plus de 200 chars. Ne pouvant faire intervenir l'aviation en raison d'une mauvaise visibilité, Simonds arrête ses troupes dans la vallée du Laizon, renonce à poursuivre l'opération et laisse le Bois de Quesnay aux mains des Allemands à environ 12 km au nord de Falaise.

Constatant les difficultés de progression et les pertes sévères enregistrées, d'aucuns parmi les chefs militaires alliés reprochent à Montgomery son erreur d'avoir imaginé que les Canadiens atteindraient Argentan avant les Américains.



Quelques dizaines de blindés et de canons de 88 mm opposés à des centaines de Sherman contraignent les alliés à renoncer à leur progression vers Falaise.

Le 11 août



En cinq jours les alliés ont progressé de plus de 15 km.



La 12^e division de panzers SS et la 89^e division d'infanterie enrayent l'avance de la 4^e division blindée canadienne. De l'autre côté de la route, après de durs combats qui ont contraint au retrait la 85^e division d'infanterie allemande, la 1^{ère} division blindée polonaise arrête son avance à hauteur de Soignolles et d'Estrées-la-Campagne.

Le 12 août



Les divisions du 15^e corps de la 3^e armée de Patton sont arrivées à proximité d'Argentan, ville distante d'une vingtaine de km au sud de Falaise. Patton demande à Bradley de laisser libre cours à ses propres divisions, en les laissant foncer vers le nord en direction de Falaise. Appréhendant les dangers de voir deux fronts se développer presque face à face pour encadrer l'ennemi, le commandant du 12^e groupe d'armées enjoint Patton **d'arrêter la progression de ses troupes**.

Voulant consolider sa tête de pont sur l'Orne, la 53^e division d'infanterie britannique rencontre une forte opposition de la 271^e division d'infanterie près de Thury-Harcourt.



Par le nord comme par le sud, l'étau se resserre davantage chaque jour sur les survivants de la 7^e armée allemande. Dans la débandade, la confusion et la peur, chacun tente de fuir vers l'est.

Le 13 août

L'opération « Tractable »



Le général canadien Simonds communique à son état-major le plan qu'il a conçu pour poursuivre sans attendre les combats. Il inscrit ce plan dans l'opération appelée « **Tractable** ». Celle-ci est rapidement organisée, sans grande concertation. Les unités engagées dans l'opération « Totalize » poursuivront leur assaut en prenant trois directions : les **Canadiens vers Falaise**, les **Polonais vers Trun** et, selon la volonté de Montgomery, la **7^e division blindée vers Lisieux**.

Le plan d'offensive élaboré par Simonds rencontre la totale approbation de Montgomery dont la volonté est de garder l'initiative dans l'encerclement des divisions allemandes.



Conscients du relâchement inattendu que leur accordent les alliés sur le front britannique, de nombreux Allemands envisagent de fuir vers l'est. Malgré les bombardements presqu'ininterrompus de l'aviation alliée, ils sont déjà plus de 10.000 à avoir abandonné le combat.

Le 14 août



L'opération « Tractable » est lancée à 11 heures. Plus de 800 bombardiers assaillent les premières lignes allemandes.

Cinq divisions sont engagées dans l'opération : la **53^e division** d'infanterie britannique, les **2^e et 3^e divisions** d'infanterie canadienne, la **4^e division** blindée canadienne et la **1^{ère} division** blindée polonaise.

Les Canadiens rencontrent beaucoup de difficultés en franchissant le Laizon, dans son cours supérieur, sur les rives duquel ils subissent de lourdes pertes. De leur côté, les Polonais progressent à belle allure dans le but de couper au plus vite la retraite des Allemands.



Première unité à contenir l'assaut des Britanniques et des Canadiens, la 12^e division de panzers SS est forcée au recul.

Lancée près de Soulanguy, à 5 km au nord de Falaise, la contre-attaque conjointe de la 1^{ère} division de panzers SS et de la 21^e division de panzers est repoussée par les alliés.

Les alliés ayant repris leur offensive vers le sud et l'est, il ne reste plus aux Allemands que l'énergie du désespoir pour résister à cette nouvelle offensive. Le général von Kluge envisage un repli de ses troupes vers le nord-est.

Le 15 août



Confrontés souvent à des fuyards qui se battent pour éviter à tout prix l'encerclement, les Canadiens et les Polonais progressent péniblement en direction respectivement de Falaise et de Trun. Malgré l'opposition ennemie, des unités polonaises sont arrivées sur les bords de la rivière Dives aux environs de Jort, presqu'à mi-chemin entre Falaise et Saint-Pierre-sur-Dives. La **1^{ère} division blindée polonaise** poursuit son avancée vers le sud-est, en direction de **Morteaux-Coulibœuf**, où elle est contrainte à l'arrêt par une contre-attaque allemande.

Dans le nord du front, partis en direction de Lisieux, les Britanniques atteignent la rivière Dives sur son cours inférieur. Cette avancée s'inscrit dans l'opération « **Paddle** » conçue par Montgomery dans le but d'élargir les limites de l'encerclement.

Début du débarquement allié dans le sud de la France. L'opération « Anvil », rebaptisée **opération « Dragoon »** constitue pour les alliés la seconde mâchoire d'une manœuvre gigantesque qui doit forcer au repli toutes les troupes allemandes stationnées en France.



Dans leur rapport à von Kluge, les commandants d'unité signalent une pénurie grandissante et inquiétante de munitions. Les effectifs se réduisent de jour en jour : la 12^e division de panzers SS « Hitlerjugend » ne dispose plus que de 15 blindés et un seul bataillon représente encore, en tout et pour tout, la 85^e division d'infanterie. Dans ces conditions, est-il encore possible de retenir Canadiens, Polonais et Britanniques dans leur assaut vers le sud ?

En réponse aux doléances reçues, le maréchal von Kluge décide de rendre visite à certains états-majors sur le front. Sur le parcours, son convoi subit une attaque de l'aviation alliée. Le véhicule de communication est détruit. Si le maréchal sort indemne de cette attaque, il se trouve toutefois dans l'impossibilité d'informer qui que ce soit. Dans tous les états-majors et à Berlin, on s'inquiète. Après avoir parcouru 80 km en pas moins de 16 heures, von Kluge arrive, au cours de la nuit, à l'état-major d'Eberbach. Hitler n'en est pas moins rassuré, car il soupçonne von Kluge d'avoir voulu pactiser avec l'ennemi pour une cessation des hostilités en Normandie. **Von Kluge sera révoqué le 17 août** au soir et remplacé le lendemain par le **maréchal Model**.

Le 16 août



Les **Canadiens** sont aux portes de Falaise. Au terme de l'opération « Tractable », leur contingent déplore la **perte de plus de 18.000 hommes**, dont plus de 5.000 tués. Dans le commandement allié, on se rend compte que la **prise de Falaise intervient trop tard**.

Après avoir résisté à plusieurs contre-attaques, les **Polonais** sont arrivés à une dizaine de km de Trun. Face à des Allemands acharnés, ils sont obligés de marquer un temps d'arrêt en attendant le renfort de la 4^e division blindée promis par Simonds.

Le front des **Britanniques** s'étend à présent de Flers à Pont d'Ouilly en passant par Condé-sur-Noireau et Saint-Denis-de-Méré.

Montgomery ordonne la fermeture de la poche. La 4^e division blindée canadienne reçoit Trun comme objectif.



Les Allemands ne peuvent empêcher les Canadiens d'atteindre Falaise. Quelques dizaines d'adolescents fanatiques de la 12^e division de panzers SS « Hitlerjugend » leur ont résisté pendant 3 jours. Il ne reste comme issue aux Allemands qu'un étroit corridor de 8 km entre Trun et Chambois.

Conscients d'une menace réelle d'**encerclement**, les Allemands rassemblent les forces nécessaires pour maintenir ouverte la porte de sortie vers l'est. Les deux divisions qui forment le **2^e corps** de panzers SS sont envoyées au sud de **Vimoutiers**. Hausser extrait également de la poche ce qui reste de la 2^e division de panzers SS « **Das Reich** ». D'autres divisions de panzers se concentrent à l'est de la route Trun - Chambois pour empêcher les alliés de refermer la brèche.

Le 17 août



Dans le nord, à l'est de Caen, **Troarn** est libérée par la **6^e division aéroportée**.

Falaise est libérée par les unités avancées de la **2^e division d'infanterie canadienne**.

La **1^{ère} division polonaise** atteint **Louvières-en-Auge** à 4 km de Trun. La **4^e division blindée canadienne**, censée avancer aux côtés des Polonais a pris du **retard**. Malgré cela, dans la nuit du 17 au 18 août, le général Maczek ordonne à un de ses régiments de prendre la direction de Chambois. Cette unité se rend maître d'un tronçon de la route Trun-Vimoutiers.

Un deuxième régiment est envoyé vers le Mont-Ormel, point culminant de la région, surplombant la rivière Dives et marquant la fin de la plaine de Falaise. Ayant atteint Champeaux où se trouve le QG de la 2^e division de panzers SS, il engage contre celle-ci un combat qui ne prendra fin qu'au petit matin



La **21^e division de panzers** est enfoncée par les deux divisions blindées canadiennes et polonaises.

Le **2^e corps de Panzers SS** passe la rivière Dives et prend la direction de Vimoutiers.



Le canon automoteur M7 105 mm, converti en transporteur de troupes « Kangaroo »



Le général polonais Maczek présente son état-major à Montgomery



La division blindée de la Garde britannique

Blindés en campagne

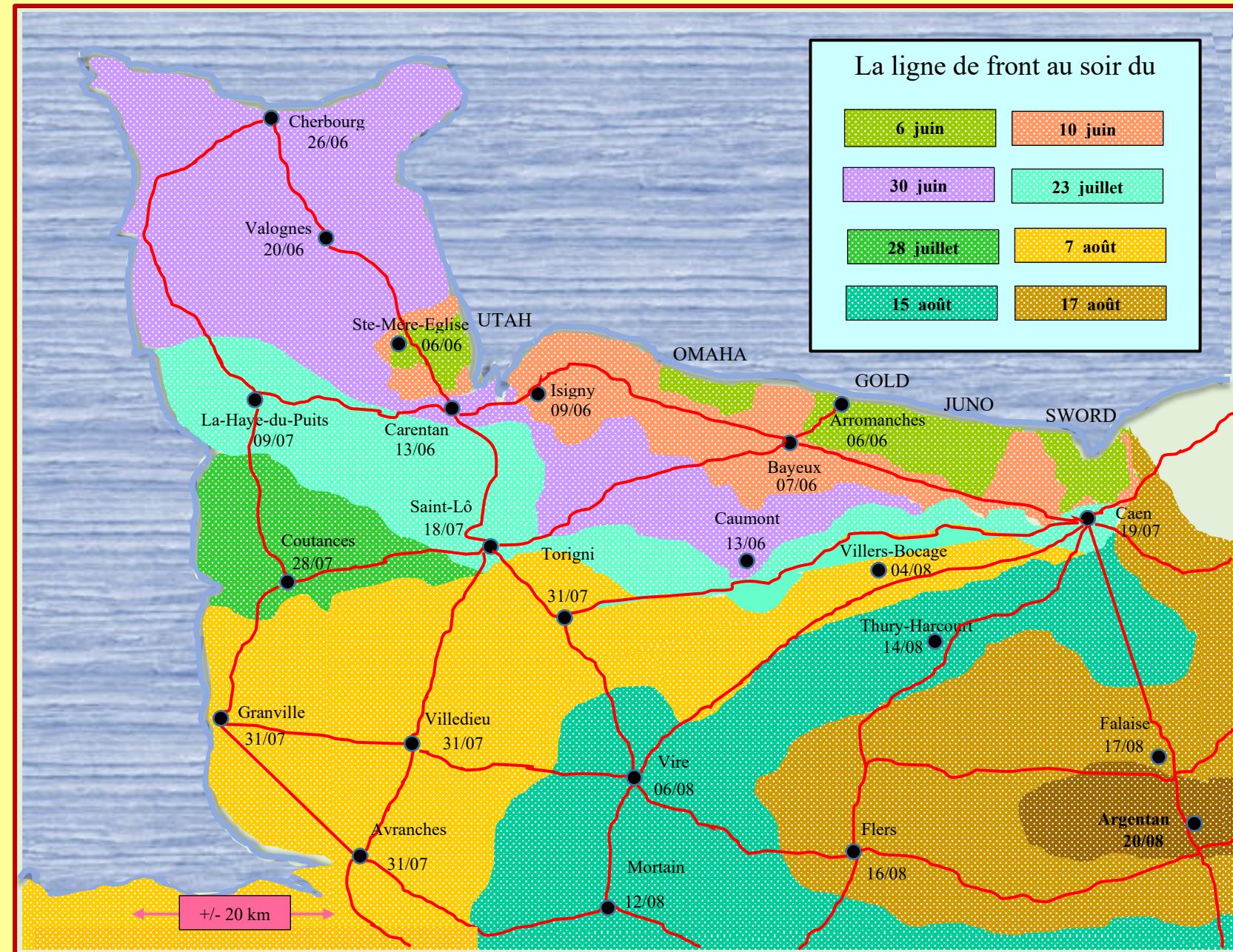
La 2^{ème} division blindée française





C.R.B.N.-A.N.C

Blindés du Fort Garry Horse de la 2^e brigade canadienne



L i v r e q u a t r i è m e

Vers la Victoire

C h a p i t r e 13

La dernière bataille, la Poche de Falaise

Les forces alliées en présence

Commandant en chef : Eisenhower

Le 21^e groupe d'armées UK (Montgomery)

La 1^{ère} armée canadienne (Crerar)

le 1^{er} corps britannique (Crocker)

la 3^e division d'infanterie britannique
la 51^e division d'infanterie britannique
la 6^e division aéroportée

le 2^e corps canadien (Simonds)

la 2^e division d'infanterie canadienne
la 1^{ère} division d'infanterie
la 3^e division d'infanterie canadienne
la 4^e division blindée canadienne
la 1^{ère} division blindée polonaise

Le 12^e groupe d'armées US (Bradley)

La 1^{ère} armée américaine (Hodges)

le 7^e corps (Collins)

la 1^{ère} division d'infanterie
la 4^e division d'infanterie
la 9^e division d'infanterie
la 30^e division d'infanterie
la 3^e division blindée

le 19^e corps (Corlett)

la 28^e division d'infanterie
la 2^e division blindée

La 2^e armée britannique (Dempsey)

le 8^e corps (O'Connor)

la 15^e division d'infanterie – Scottish Div.
 la 11^e division blindée
 la division blindée de la garde

le 12^e corps (Ritchie)

la 49^e division d'infanterie – West Riding Div.
 la 53^e division d'infanterie – Welsh Div.
 la 59^e division d'infanterie – Staffordshire Div.

le 30^e corps (Horrocks)

la 80^e division d'infanterie
 la 43^e division d'infanterie – Wessex Div.
 la 50^e division d'infanterie – Northumbrian Div.
 la 7^e division blindée

La 3^e armée américaine (Patton)

le 8^e corps (Middleton) - en Bretagne

la 2^e division d'infanterie
 la 8^e division d'infanterie
 la 29^e division d'infanterie
 la 83^e division d'infanterie
 la 6^e division blindée

le 12 corps (Cook)

la 35^e division d'infanterie
 la 4^e division blindée

le 15^e corps (Haislip)

la 79^e division d'infanterie
 la 90^e division d'infanterie
 la 5^e division blindée américaine
 la 2^e division blindée française

le 20^e corps (Walker)

la 5^e division d'infanterie
 la 90^e division d'infanterie
 la 7^e division blindée

soit 18 divisions, 450.000 hommes environ

soit 21 divisions, 525.000 hommes environ

Les forces allemandes

Commandant en chef : Model

La 7^e armée (Hausser)

le 25^e corps (Fahrenbacher) – en Bretagne

- la 265^e division d'infanterie
- la 266^e division d'infanterie
- la 319^e division d'infanterie
- la 343^e division d'infanterie (en partie)
- la 2^e division parachutiste
- la 77^e division « luftland »

le 84^e corps (von Choltitz et Dietrich)

- la 243^e division d'infanterie
- la 343^e division d'infanterie (en partie)
- la 5^e division « luftfeld »
- la 91^e division « luftland »
- la 275^e division « luftland »
- la 2^e division de panzers SS « Das Reich »
- la 17^e division de panzergrenadiers SS
- la Panzer Lehr

La 5^e armée de panzers (Eberbach)

le 1^{er} corps de Panzers SS (Dietrich)

- la 1^{ère} division de panzers SS
- la 12^e division de panzers SS

le 2^e corps de Panzers SS (Bittrich)

- la 277^e division d'infanterie
- la 9^e division de panzers SS
- la 10^e division de panzers SS

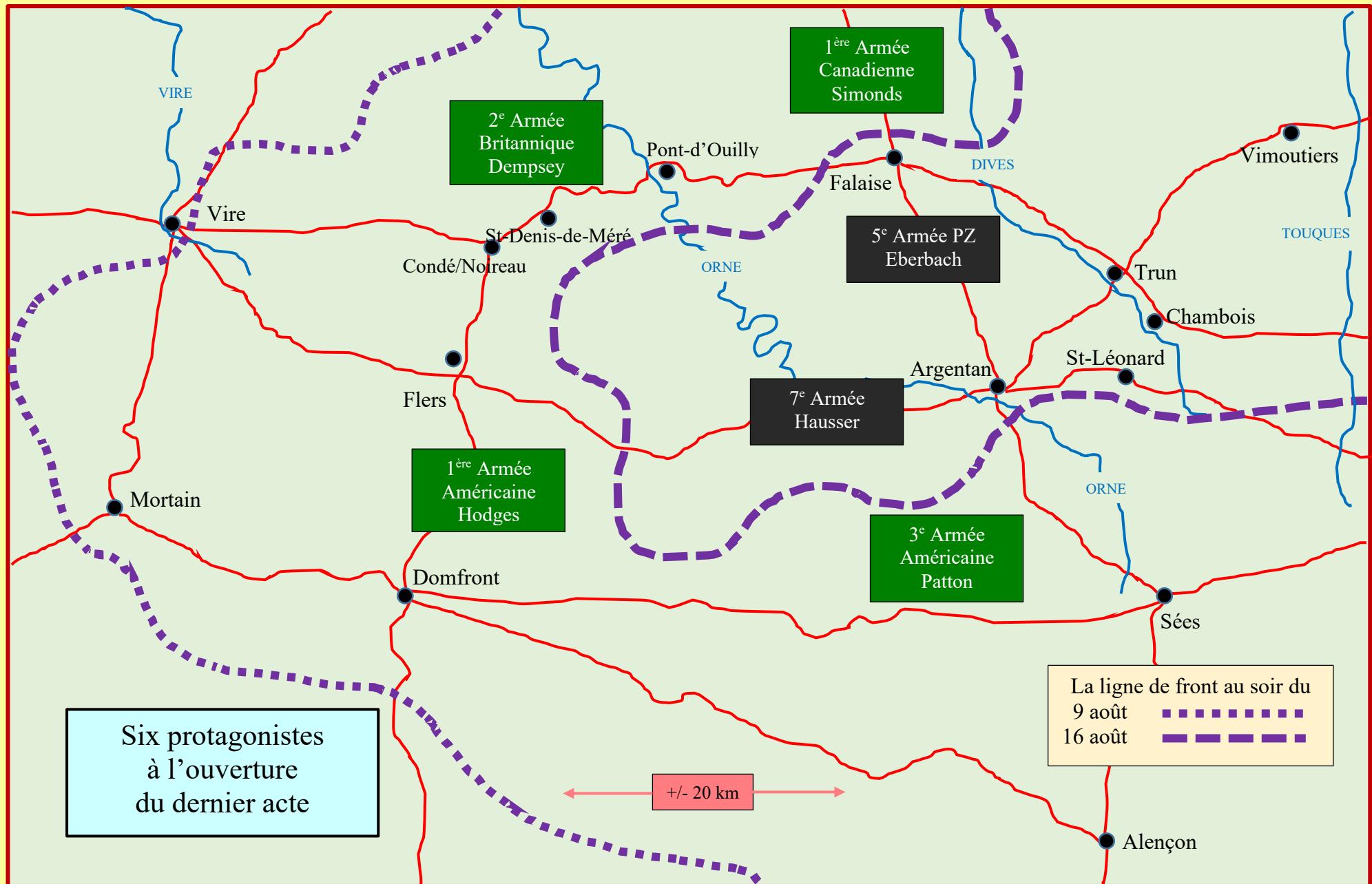
le 47^e corps de Panzers (von Funck)

- la 276^e division d'infanterie
- la 326^e division d'infanterie
- la 2^e division de panzers
- la 116^e division de panzers

le 86^e corps d'armée (von Obstfelder)

- la 346^e division d'infanterie
- la 711^e division d'infanterie
- la 16^e division « luftfeld »
- la 21^e division de panzers

au total, 27 divisions, soit 200.000 hommes environ.



Le 18 août***Les canadiens libèrent Trun et les Américains occupent Bourg-Saint-Léonard***

Trun est libérée par la **4^e division blindée canadienne**. Une colonne de blindés commandée par le **major Currie** est aussitôt dirigée vers **Chambois**. Sur son itinéraire, elle devra non seulement s'emparer du pont de Saint-Lambert-sur-Dives, mais elle devra surtout le maintenir en permanence sous contrôle. Le major Currie et ses hommes ne parviendront pas à déloger totalement et rapidement les Allemands du village. Les combats vont durer plusieurs heures encore. La colonne n'atteindra pas Chambois en raison d'une forte concentration sur la route d'armes antichars ennemis.

On se bat partout avec acharnement, là où les Allemands dans leur fuite se trouvent opposés aux alliés. Pour quitter l'enfer, les Allemands disposent encore de deux possibilités de passage de la rivière Dives : soit emprunter le **pont resté intact** jusqu'à présent à Saint-Lambert-sur-Dives, soit franchir à **gué** la **rivière** Dives près du hameau de Moissy. À la sortie du gué, les fuyards empruntent un petit chemin de campagne conduisant à Coudehard. Jonché, après 5 jours de combats, de corps de soldats et de chevaux parmi de nombreux véhicules calcinés, ce petit chemin sera surnommé « **le couloir de la mort** ».

Le maréchal Model réunit ses commandants d'unité à Fontaine-l'Abbé, près de Bernay, afin de s'assurer du maintien de la brèche et permettre ainsi un **repli général** vers la Seine. Apprenant la prise de Trun par les Canadiens, Eberbach repart aussitôt pour diriger la contre-attaque que doit lancer le **2^e corps de panzers SS**. Sur la route de Vimoutiers, son véhicule est attaqué par des avions alliés. Eberbach parvient néanmoins à s'abriter. La contre-attaque est reportée.

Ce jour-là, les conditions de vol sont excellentes. Les **raids** engagés par l'aviation alliée deviennent **catastrophiques** pour les unités allemandes qui font mouvement au sein de la poche. Toutes les cibles s'éparpillent dans un espace qui ne mesure pas plus de **20 sur 8 km**. Les Allemands ne disposent plus daucun canon antiaérien. Chaque attaque aérienne ne fait qu'accroître la peur, la panique et la désolation sur les routes. Le spectacle est tel qu'il **horifie** le général von Lüttwitz, commandant de la **2^e division de panzers**.

Le général Maczek, commandant de la **1^{ère} division polonaise**, dirige le régiment blindé du colonel Koszutski vers le Mont Ormel (cote 262). Les routes sont à ce point encombrées d'Allemands qui se battent pour assurer leur retraite que l'unité polonaise est contrainte à un repli sur la cote 240. S'étant égarée sur son chemin en direction de Chambois, une autre unité de cette division est finalement repoussée par les Allemands.

Après avoir libéré **Bourg-Saint-Léonard**, la **90^e division américaine**, appuyée par une partie de la **2^e division blindée française**, est arrivée à 2 km au sud de Chambois.

Dans les commandements américains et britanniques on se rend compte de la trop grande fragilité de la ligne d'interposition au repli des Allemands. Malgré l'aide de l'aviation et de l'artillerie, l'**écran** formé par les Polonais, les Canadiens et les Américains est encore **trop mince** pour répondre aux violentes attaques lancées de part et d'autre de cet écran.



Des Allemands se rendent au major Currie (à gauche, à côté du civil)



Le 19 août

Les Canadiens s'emparent de Saint-Lambert. Polonais et Américains se rejoignent à Chambois.

Avec les Allemands

Les généraux Meindl et Gersdorff encouragent le général Hausser à « ordonner » officiellement le **repli général**. L'ordre est transmis par radio. Par tous les moyens, les généraux, les officiers, les sous-officiers et les soldats se ruent vers la brèche. Pour maintenir celle-ci ouverte, les Allemands réinvestissent provisoirement le village de **Saint-Lambert** et contrôlent l'accès au pont au prix de combats acharnés.

Au plus haut niveau du commandement allemand, le maréchal Model envisage une prise en étau de la ligne combattante canadienne par les blindés du 2^e corps de panzers venant de l'est et des unités en retraite venant de l'ouest, en l'occurrence les 2^e corps d'armée parachutiste du général Meindl formé de la 2^e division de parachutistes et de la 353^e division d'infanterie. Le 2^e corps de parachutistes ayant déjà, en grande partie, atteint et franchi la brèche, l'opération conçue par Meindl ne pourra être réalisée.

Depuis le 16 août, la poche s'est réduite de moitié. Cherchant abri le jour, se faufilant la nuit à travers les véhicules détruits et les cadavres de soldats et de chevaux, chacun tente de rallier la vallée de la rivière Dives.

Au sein de la poche, c'est le **cataclysme**, l'enfer pour des dizaines de milliers d'Allemands. Les bataillons d'artillerie alliés ne cessent d'écraser les routes, les vergers et les champs sous une avalanche d'obus de gros calibre. Malgré les bombardements, les Allemands en retraite se défendent encore avec acharnement, comme dans le village de **Tournai**, à 2 km à l'ouest de la route Trun – Chambois.

Avec les Canadiens

Avec un appui intensif de l'artillerie, le major Currie et ses hommes relancent les combats dans le village de **Saint-Lambert-sur-Dives**. La concentration des combattants y est telle que les tirs atteignent autant les Canadiens que les Allemands. Finalement, après avoir épousé la résistance de l'ennemi, les Canadiens s'emparent définitivement du village. Mais les combats, à l'ouest de la localité, se poursuivront jusqu'au lendemain.

Des 175 hommes formant au départ le contingent du major Currie, il n'en reste que 70 valides au combat. Les Canadiens ont détruit 7 chars, 12 canons de 88 mm et 40 véhicules divers de l'ennemi. Ils ont fait 2.100 prisonniers. Dans le camp allemand, on compte environ 300 tués et 500 blessés.

Partout, l'encombrement des routes et le nombre de prisonniers recueillis dans tous les points de combat posent aux commandements alliés de graves problèmes d'organisation.

Avec les Polonais

Différents **groupes de combat blindés** sont constitués au sein de la 1^{ère} division blindée polonaise. Chaque groupe correspond à un régiment blindé de la division. Il est composé de chars Sherman. Il porte le nom de son commandant d'unité et reçoit un objectif bien précis :

- le groupe Zgorzelski dirigé vers Chambois,
 - le groupe Koszutski dirigé vers la cote 240,
 - le groupe Stefanowicz dirigé vers la cote 262, le Mont Ormel.

Chaque groupe est accompagné d'un bataillon d'infanterie appartenant au 10^e régiment PSK de Podhale.

L'attaque est lancée.

Le groupe Zgorzelski parvient à traverser les lignes ennemis et atteint Chambois. Les bâtiments de la ville sont en flammes, les rues sont jonchées de cadavres et de véhicules carbonisés. En fin d'après-midi, le groupe, à Chambois même, opère sa **jonction avec la 90^e division** d'infanterie américaine.

Le groupe **Stefanowicz** passe par Coudehard et le manoir de Boijos avant d'atteindre le sommet du Mont Ormel. Les nombreux véhicules qu'il détruit dans sa progression encombrent les voies d'accès au sommet et empêchent tout mouvement d'offensive et de renfort. Au fil des heures, le groupe se sent **de plus en plus isolé** au sommet de la côte 262, entouré par plus de 100.000 Allemands. Avec tout ce qui reste de leur artillerie, les Allemands entreprennent le bombardement du Mont Ormel.

Le groupe Koszutski atteint le sommet de la côte 240 et se dirige ensuite, lui aussi, vers le Mont Ormel.

Avec les Américains

Le 2^e bataillon du 359^e régiment de la **90^e division d'infanterie** a atteint Fel et s'engage à l'assaut de Chambois. A 19,30 heures, au sein du village, il établit sa **jonction avec les Polonais** du groupe Zgorzelski. Trop vite satisfait de ce résultat, le commandement américain **omet de renforcer** les unités présentes dans la brèche, offrant encore aux Allemands quelques points étroits de passage.

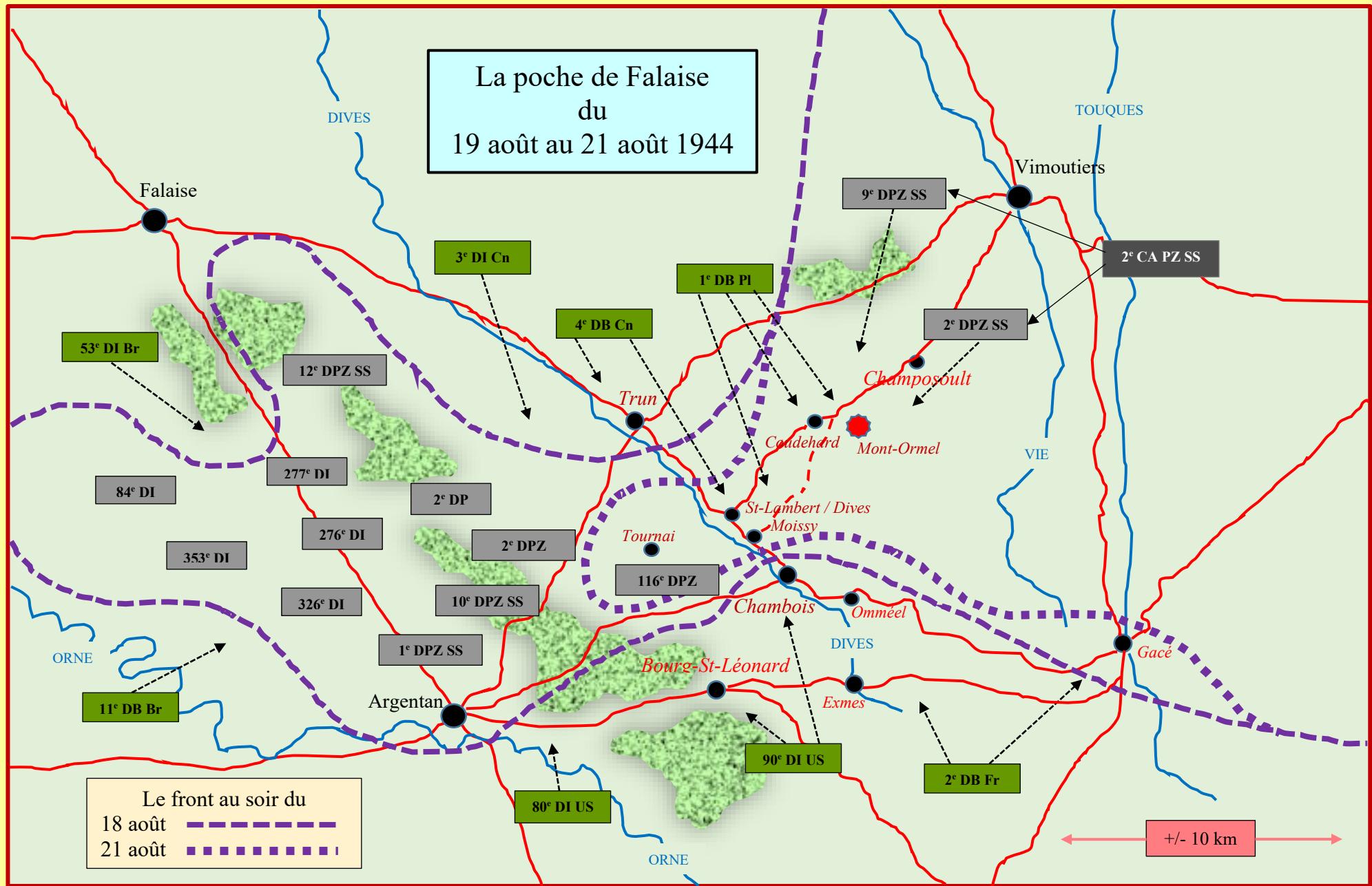
Les unités avancées de la 2^e division blindée française libèrent Omméel, Exmes et s'approchent de Gacé.



A.D.C

*L'exil**L'accueil des libérateurs*

US Army



Le 20 août***Argentan est enfin libéré. Au Mont Ormel, les Polonais sont isolés.***

Dans le nord, à l'est de Caen, l'opération « **Paddle** » se poursuit sous le contrôle de Montgomery. La brigade belge du général Piron combat aux côtés de la 6^e division aéroportée britannique.

Dans le sud, la journée s'ouvre sous un ciel serein. L'aviation et l'artillerie alliées reprennent leurs opérations dévastatrices. Des milliers de soldats allemands venant encore de l'ouest continuent à se battre dans le seul but d'assurer leur retraite. Ceux qui ont pu l'obtenir se battent pour la maintenir face à un ennemi qui, malgré l'atrocité des combats et le nombre de victimes, entrevoit de jour en jour une fin victorieuse de la bataille.

Avec les Allemands

Dans la nuit du 19 au 20 août, 2000 parachutistes réussissent le passage vers l'est. Ayant échappé au pire, le général **Meindl** et ses parachutistes survivants délogent les Canadiens de la cote 117 et se dirigent vers les hauteurs de **Coudehard**. Au cours de l'après-midi, bien aidés par quelques blindés venant en sens inverse, ils prennent position dans le village et parviennent à maintenir un passage de 3 km dans lequel se produit immédiatement la ruée vers l'est de ceux qui les suivent.

La forte concentration des fuyards constitue partout des cibles faciles à atteindre pour l'artillerie et l'aviation alliées. Arrivé aux premières heures près de Saint-Lambert, le général **Gersdorff** est blessé. Le général von **Lüttwitz** est également blessé.

La brèche n'est pas entièrement colmatée. Venant de l'ouest, les 15 derniers blindés de la 2^e division de panzers parviennent à franchir la rivière Dives. Prenant la direction de Vimoutiers, ils vont à une confrontation inévitable avec les régiments blindés polonais.

Les attaques vers le Mont Ormel vont se succéder. À l'aube, le 2^e corps d'armée de panzers SS se lance dans un premier assaut de la cote 262. Il est suivi, vers 8 heures, d'un deuxième assaut de la part du régiment « *Der Führer* » de la division « *Das Reich* ». Un char Panther dissimulé sur la cote 239 détruit à lui seul une dizaine de Sherman polonais. Une **première brèche** est ouverte dans les lignes polonaises.

Retardées au départ par un manque de carburant, des unités rescapées de la 9^e division de panzers SS « *Hohenstaufen* » stationnée près de Vimoutiers sont également envoyées à l'assaut. Malgré deux nouvelles attaques et l'ouverture d'une **seconde brèche**, les Allemands ne parviennent pas à expulser les Polonais du Mont-Ormel.

Deux blindés de la 2^e division de panzers réduisent au silence les quelques chasseurs de chars américains positionnés à proximité de la route Trun - Chambois. La nouvelle se répand aussitôt de bouche à oreille et provoque une véritable ruée vers l'endroit indiqué. C'est l'échappée inattendue pour un grand nombre de rescapés juchés sur tout véhicule encore en état de rouler.

Le général Meindl se rend compte qu'il ne pourra tenir encore longtemps les assauts de l'ennemi. Bénéficiant d'un ciel couvert, il organise le prolongement de la retraite de ses parachutistes vers la Seine.

Avec le souci d'**évacuer** le plus grand nombre de **blessés**, des commandants allemands du corps médical, encore sur place, parviennent à former une colonne de

véhicules marqués d'une croix rouge. Repérée par les assaillants, la colonne ne subira aucune attaque de leur part.

En fin de journée, les attaques allemandes se réduisent en intensité, probablement en raison du manque de munitions.

Avec les Canadiens

Malgré les renforts apportés au groupe du major Currie, de nombreux Allemands parviennent encore à traverser les lignes canadiennes. Vers midi, on compte parmi ceux-ci des éléments de la 116^e division de panzers, des 10^e et 12^e divisions de panzers SS et du 47^e corps du général von Funck.

Un grand nombre d'Allemands doivent ainsi leur vie à la négligence du haut commandement britannique inconscient de l'impérieuse nécessité de renforcer au maximum les unités défendant l'accès à la brèche, notamment par la 4^e division blindée et la 3^e division d'infanterie canadiennes ? Pour bon nombre d'observateurs, ce renfort ne faisait guère l'objet des préoccupations de Montgomery, davantage soucieux de ne pas laisser les Américains distancer les Britanniques dans leur avancée vers la Seine, plutôt que de colmater, comme l'entrevoyait Patton le 12 août, la brèche entre Trun et Chambois.

Avec les Polonais

Toutes les unités de la 1^{ère} division blindée doivent répondre à des attaques incessantes dont celle, avant l'aube, du 2^e corps d'armée de panzers SS en direction du Mont Ormel. Depuis sa base, la colline est attaquée de toutes parts par des unités blindées et par l'artillerie. Plusieurs brèches sont réalisées dans les lignes polonaises.

Le général Maczek demande l'appui de la 4^e division blindée canadienne. Le commandant de celle-ci, le général Kitching, le lui refuse sans en indiquer la raison. Kitching sera démis de son commandement par le général Simonds.

Les éléments de la 1^{ère} division blindée polonaise perchés sur les hauteurs du Mont Ormel se maintiennent dans leurs positions. Les combattants sont ravitaillés en munitions et en essence par parachutage.

Dans les environs de Chambois, les autres unités de cette division fondent par surprise sur des éléments de la 2^e division de panzers. Au cours de leur engagement, ils parviennent à capturer le général Elfed, commandant du 84^e corps et près d'une trentaine de ses officiers d'état-major. Pour le général Maczek, qui a combattu cette même 2^e division allemande en 1939, la revanche est prise.

Avec les Américains

Non loin de là, la 80^e division libère Argentan, défendue par quelques unités, restées sur place, de la 9^e division de panzers SS et de la 2^e division de panzers SS « Das Reich ».

À Chambois, après avoir repoussé, dans la matinée, une attaque allemande en vue de la reprise du pont au centre de la localité, Américains de la 90^e division et Polonais du groupe Zgorzelski organisent leur défense dans la périphérie du village.

Le 21 août

Dans la nuit du 20 au 21 août, les attaques allemandes se font plus rares.

À midi, la 12^e division de panzers SS lance un **dernier assaut** contre les Polonais. Ceux-ci sont à présent bien ravitaillés en munitions. Renforcés par l'arrivée des Canadiens, les hommes du lieutenant-colonel Stefanowicz infligent de nombreuses pertes en hommes et en matériels aux Allemands qui se retirent rapidement. En passant par Champosoult, les restes de la 9^e division de panzers SS et de la 2^e division de panzers SS « Das Reich » prennent la direction de Vimoutiers.

Le général **Hausser**, commandant de la 7^e armée, est blessé. Il désigne le général von Funk pour le remplacer. Finalement, le général **Eberbach** prendra le commandement de la **7^e armée**. Le général **Dietrich** lui succède à la tête de la **5^e armée** de panzers.

Entre Trun et Chambois, malgré l'arrivée en renfort de la **3^e division d'infanterie canadienne**, quelques petits groupes d'Allemands réussissent encore à atteindre la brèche et à s'enfuir.

Au sud de Chambois, les premières unités de la **division blindée française** du général Leclercq établissent, eux aussi, leur jonction avec les **Polonais**. La 90^e division d'infanterie américaine s'oppose à quelques groupes d'Allemands qui tentent encore de s'échapper de la poche.

Le 22 août

Sur le Mont Ormel, les Polonais sont **enfin renforcés** par les Canadiens. Entre Trun et Chambois, les brèches sont **définitivement colmatées**.

Dans le village en ruines de Tournai-sur-Dives, la reddition de 800 soldats allemands est négociée par l'abbé Launay.

Au cours de leur pénétration dans le secteur de la poche, les **divisions alliées venant de l'ouest** font un grand nombre de prisonniers. Dans leur progression, elles sont consternées par **l'horreur** que leur présente le champ de bataille. Leur souci principal consiste en l'évacuation des blessés, à la protection contre les contagions et au désencombrement des routes.

Au **bilan des pertes**, tués, blessés ou disparus, on compte 260 Canadiens et 760 Américains. La 1^{ère} division polonaise déplore la perte de près de 1.500 hommes : 325 tués, 1.000 blessés et plus de 100 disparus. Dans ces chiffres, on compte la perte de 135 officiers.

Des 100.000 allemands encore présents dans la poche le 18 août, 12.000 ont été tués, 50.000 ont été fait prisonniers, 40.000 ont pu s'échapper. Les pertes en armes et matériels de guerre ont été estimées à 200 chars, 130 véhicules chenillés, 1.000 pièces d'artillerie, 5.000 autres véhicules, 5.000 chevaux et 2.000 chariots.

Pour les alliés, cette journée du 22 août marque la fin de la bataille de Normandie. Visitant le champ de bataille, Eisenhower dira : « **C'est une des plus grandes tueries de la guerre** ».

Chez les alliés, les reproches adressés à Montgomery sont nombreux. Parmi ceux-ci, l'ordre donné indirectement aux Américains d'arrêter leur progression vers Falaise ; ensuite, le renforcement bien trop tardif des unités engagées dans le colmatage de la brèche Trun-Chambois.

Dans le camp allemand tous les reproches se tournent vers le Führer : sa stratégie militaire conçue sur une simple lecture de cartes déployées sur une table d'état-major, son obstination à maintenir des décisions prises sans consultation des acteurs se trouvant face à l'ennemi, son mépris pour les Américains dont « la lenteur au combat » ne lui inspirait que peu de danger, sa méfiance maladive envers ses généraux et leurs états-majors, son manque de considération pour les alliés, voulant tout ignorer de leur puissance économique, de leur maîtrise technique, de la confiance inspirée par leur commandement, de l'efficacité de leurs plans d'offensive et de leur stupéfiante supériorité sur terre, sur mer et dans les airs.



Le « couloir de la mort »





Le général Eisenhower sur le champ de bataille

L i v r e q u a t r i è m e

Vers la Victoire

C h a p i t r e 14

Dans les jours qui suivirent

Britanniques et Américains s'opposent toujours en matière de **stratégie** : Montgomery admet difficilement l'intention de Patton de « foncer » au plus vite vers la frontière allemande. Eisenhower met fin à ces divergences par une mise au point précise du commandement et des objectifs attribués à chaque groupe d'armées et à chaque armée.

Commandant le **21^e Groupe**, **Montgomery** dirigera la 2^e armée britannique du général Dempsey et la 1^{ère} armée canadienne du général Crerar vers le nord-est : Lisieux, Rouen, Amiens, le Pas-de-Calais, le nord de la Belgique et la Hollande. La 1^{ère} brigade d'infanterie belge (la brigade du **général Piron**) ainsi qu'une brigade hollandaise sont intégrées dans la 1^{ère} armée canadienne. Deauville est libérée par les Belges. À Amiens, les généraux Eberbach et Gersdorff sont faits prisonniers. Ce dernier parviendra cependant à s'échapper.

Au **12^e Groupe** et avec l'appui d'Eisenhower, **Bradley** laisse presque libre cours à ses armées dans leur progression vers l'est : sur le flanc gauche, la 1^{ère} armée de Hodges (le sud de la Belgique) et sur le flanc droit la 3^e armée de Patton (le nord-est de la France).

de Gaulle obtient d'Eisenhower la faveur pour le général **Leclerc** et sa **2^e division blindée** de pénétrer dans Paris en tête du contingent libérateur.

Après avoir refusé d'obtempérer aux ordres du Führer qui lui ordonnait la destruction de Paris, **von Choltitz** est fait prisonnier par les Français avec les égards dus à son rang et à son action. **La capitale française est libérée le 25 août**.

Le 26 août, accompagné de Leclerc, Koenig et Juin, de Gaulle descend en cortège les Champs-Elysées avant de se rendre à Notre-Dame.

Le 29 août, devant Bradley, Hodges, Gerow et de Gaulle, les Américains défilent sur les Champs-Elysées. La **28^e division d'infanterie** ouvre ce défilé ; au premier rang, son commandant le général **Norman Cota** ; il était, le 6 juin, commandant adjoint de la 29^e division d'infanterie, première débarquée sur Omaha.

Dans les **villes côtières** de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée, Hitler maintiendra, en pure perte, près de **250.000** hommes. Assaillies par les Américains, la plupart de ces poches situées sur la côte atlantique résisteront encore des semaines, voire des mois, jusqu'à la reddition inéluctable.

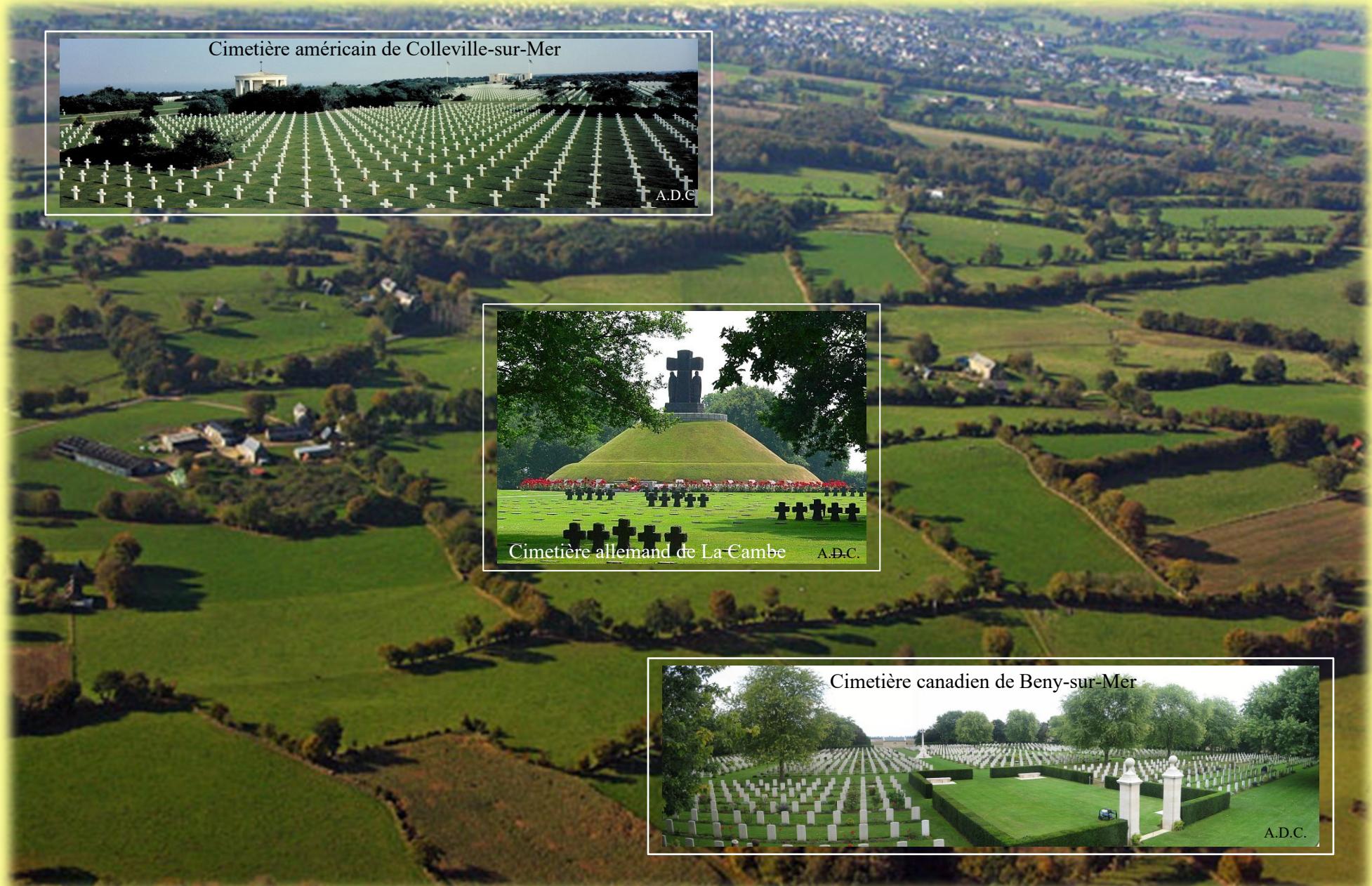
Assaillies dans **Saint-Malo** par les obusiers de 240 mm de l'artillerie et les canons de 381 mm du cuirassé « Warspite », les troupes du colonel von Aulock ne se rendront que le **17 août**. Et ce n'est que le 2 septembre que le drapeau blanc sera hissé sur l'îlot Cézembre, dernier bastion de la résistance allemande. Le **17 septembre**, les Américains obtiendront la reddition de **Brest**. Par le bon vouloir sans doute du haut commandement allié, **Lorient** et **Saint-Nazaire** résisteront jusqu'à la capitulation de l'Allemagne, en **mai 1945**.

Au **31 août**, sur le front occidental, l'Allemagne déplore la **perte de 293.802** hommes, officiers, sous-officiers et soldats tués, blessés ou disparus ayant appartenu au nombre des 60 divisions engagées (Wehrmacht et Waffen SS). Ce chiffre représente plus ou moins **5.000** hommes **par division** et près de **3.000** hommes **par jour**. Les pertes en matériels sont aussi considérables : plus de 1.500 chars (561 chars Mark IV, 733 Panther, 237 Tiger), environ 500 canons d'assaut et 1.500 pièces d'artillerie antiaériennes et antichars.



U.S.N.A.

Le 29 août, le général Cota descend les Champs Elysées à la tête de la 28^e division d'infanterie



P O S T F A C E

Des hommes, des actions, des dates, des lieux, des chiffres ...

Mieux connaître les **hommes**, leur personnalité, leurs responsabilités, leurs vues stratégiques de la guerre et des combats ;

Mieux mesurer l'importance de leurs décisions et des **actions** qu'ils ont entreprises au cours de l'opération « Overlord » et pendant la campagne de Normandie ;

Mieux garder en mémoire la **chronologie** des opérations réalisées, dans chaque camp, au fil des jours, au fil des heures ;

Mieux situer les **lieux** qui virent se dérouler les opérations, les combats ;

Mieux évaluer l'importance des **chiffres** révélés dans les statistiques ...

... tel est le but que j'ai poursuivi dans cet **ouvrage de mémoire**.

Sources

Littéraires :

- | | | |
|--|----------------------|--|
| 1. D-DAY et la bataille de Normandie | Anthony Beevor | Calmann-Lévy 2009 , |
| 568 pages, 30 chapitres étayés de 1226 références aux archives militaires et aux ouvrages historiques les plus connus. | | |
| 2. « Ils arrivent » | Paul Carell | Cercle Européen du Livre 1966 , |
| « Un reportage vivant décrivant le comportement de la défense allemande », selon Henri Michel. | | |
| 3. Le jour le plus long | Cornélius Ryan | Robert Laffont 1960 , |
| Plus d'un millier de témoignages recueillis, avant 1960 dans les deux camps, auprès des survivants du 6 juin 1944 : généraux, chefs d'armée ou d'état-major, officiers, sous-officiers ou simples soldats. | | |
| 4. Histoire d'un soldat | Omar Bradley | Gallimard 1952 , |
| 5. Le débarquement | Georges Blond | Fayard 1951 , |
| 6. Croisade en Europe | Dwight D. Eisenhower | La Palatine 1949 . |

Également :

La dernière guerre - Eddy Bauer (Erasme), **Histoire du débarquement** - John Frayn Turner (Walter Beckers), **Hitler, chef de guerre** Gert Buchheit (Walter Beckers), **Le troisième Reich** - William L. Shirer (Stock), **La seconde guerre mondiale** - Raymond Cartier (Larousse), **La seconde guerre mondiale** (en couleurs, Larousse), **Chronique du 20e siècle** (Edition Chronique - Coédition Radio France), **Le survivant du Pacifique** – Georges Blond (Fayard).

ainsi que de nombreux journaux de guerre, magazines et émissions de télévision enregistrées (reportages, débats, commémorations).

Quelques sites dont :

Portail Wikipédia : Histoire, Epoque contemporaine, La seconde guerre mondiale,
DDAY-Overlord, une encyclopédie réalisée par Marc Laurenceau,
Normandie44lamémoire, Philippe Corvé, Webmaster.

Les cartes dessinées : L'intérêt principal des cartes est de situer la position des unités combattantes à leur arrivée sur le front et dans leur parcours. Dans les cartes, les contours, les tracés, la localisation des villes et des villages et les distances à l'échelle sont relativement bien respectés. L'identification d'une unité (armée, corps d'armée, division, régiment) est généralement accompagnée du nom de son commandant.

Les dates et les nombres ne sont indiqués avec précision que lorsque qu'elles concordent dans deux ou plusieurs sources.

P r o p r i é t a i r e s d e s p h o t o g r a p h i e s

A.C.	Allison Collection
A.D.C.	Archives Départementales du Calvados
A.N.C.	Archives Nationales du Canada
B.A.	Bundesarchiv
C.R.B.N.	Conseil Régional de Basse-Normandie
C.W.H.N.	Canadian Warplane Heritage Museum
E.C.A.P.D.	Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense
G.P.M.D.	Gouvernement Polonais – Ministère de la Défense
I.W.M.	Imperial War Museums
O.C.G.P.	Official Coast Guard Photograph
U.S.Ar.	U.S. Army
U.S.N.A.	U.S. National Archives
W.D.P.	Wikipedia Domaine Public